

En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire" vous accédez directement à la section désirée -

il se peut que certains numéros de page soient approximatifs.

Vous avez aussi accès à un bouton "Sommaire" sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire

Sommaire de la revue du CEP N° 17

Un choc de religions ?	Dominique Tassot2
Le credo vaccinal et ses holocaustes	Dr Yves Couzigou 8
L'embryon aurait-il des branchies ?	Dr. Jean-Maurice Clercq 13
La chute de Napoléon III et la question romaine (3 ^{ème} partie)	Le repentir et le salut de la France (Janvier-Février 1871) Abbé Marie-Léon Vial 19
Les trois clefs	Carl Christaki 28
Un chrétien face à Moscou	Iosip Térélya 30
Autour de la grotte de Cussac	Dr Pierre-Florent Hautvilliers 38
Nous revoici au temps des sophistes	Claude Tresmontant43
La droite et les gauches	Yves Germain48
La fin des temps	Abbé Joseph Grumel 61
Le signe du prophète Jonas et ses confirmations modernes	Ambrose John Wilson 68
Petits cohabitants que Dieu nous envoie	Werner Gitt 78
NOS MEMBRES ECRIVENT 85
COURRIER DES LECTEURS87

Un choc de religions ?

Dominique Tassot

Présentation : L'attentat élaboré et complexe du 11 septembre se présente comme un véritable acte de guerre, comparable - mais en plus meurtrier - à Pearl Harbour. Il évoque aussi certains passages d'Isaïe sur la lutte entre Israël et Babylone. On a parlé à ce sujet de « choc de civilisations ». Ne s'agirait-il pas plutôt d'un choc de religion ? Car une étude, même rapide, de l'Islam montre que la « guerre sainte » reste une composante permanente de la religion musulmane ; et la montée numérique de l'Islam en Europe, en Afrique et en Asie, constitue le défi le plus radical jamais rencontré par le christianisme, puisque l'Eglise et les peuples chrétiens semblent avoir renoncé à convertir les musulmans.

L'effondrement des tours jumelles de Manhattan vient opportunément nous rappeler que l'histoire des individus ou des institutions ne se déroule pas tout uniment comme un long fleuve tranquille. On la comparerait mieux à l'écoulement d'une rivière de montagne dont le cours paisible s'interrompt à chaque cascade. Et les historiens consacrent beaucoup plus de temps à scruter et à comprendre les crises qu'à décrire les périodes calmes qui les séparent.

Sans prétendre ici donner la clé politique de cet événement inédit, il n'est pas inutile de prêter l'oreille aux paroles de la Révélation. Sans même que la question lui soit posée, Jésus fait de la chute d'une tour un avertissement public : *"Comme ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, croyez-vous qu'ils fussent plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis : mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière"* (Luc 13:4).

Cet avertissement se fait plus explicite encore en Sophonie 3:6, où est annoncé le châtement de Jérusalem : *"J'ai exterminé des nations ; leurs tours ont été détruites ; j'ai désolé leurs rues, si bien qu'on n'y passe plus... Je disais : "Au moins tu me craindras, tu acceptera l'avertissement ; et sa demeure ne sera pas détruite ; selon tout ce que j'ai décidé à son égard. "Mais ils n'ont été que plus empressés à pervertir toutes leurs actions."*

L'homme pris soudainement dans la chute d'une tour voit clairement son impuissance.

Quand bien même il en serait l'architecte, il ne lui reste plus qu'à se tourner vers Dieu ; et c'est la première leçon que la main de l'actualité vient d'écrire en lettres de feu sur les murs de la cité moderne.

Mais la tragédie de Manhattan, par le nombre des victimes et par le contexte de guerre qui l'environne, nous renvoie encore aux chapitres 29 à

33 d'Isaïe, et plus précisément "*aux jours où beaucoup auront été tués, et lorsque seront tombées les tours*" (30:25). S'il est dangereux et souvent stérile de se livrer à la vaticination, même Bible en mains, l'adéquation de ce verset avec l'événement nous incite à scruter un peu plus ce Livre qu'on aurait toujours tort de minimiser.

Le passage d'Isaïe évoque une période charnière, un "avant" et un "après", une époque d'aveuglement et d'injustice à laquelle succède une ère de grâces : "*Voici que dans la justice régnera un roi, et que des princes gouverneront selon le droit (...) Il ne portera plus le nom de prince, celui qui manque de sagesse et le frauduleux ne sera pas appelé grand*" (31:1-5). A cette dénonciation des carences trop visibles de la classe politique, se joint comme une critique de la révolte maçonnique contre la création divine de l'homme : "*Leurs oeuvres sont dans les ténèbres, et ils disent : qui nous voit, et qui nous connaît ? Elle est perverse cette pensée que vous avez, comme si l'argile se révoltait contre le potier, et disait à celui qui l'a formée : "Tu ne me comprends pas !" (29:15-16). Alors survient Assur et ses armées contre Jérusalem, mais l'intervention d'un ange détruit le "marteau" dont Dieu s'était servi pour frapper Israël (les 200.000 hommes de Sennacherib périrent en une seule nuit).*

Semblablement Attila fut surnommé le "fléau de Dieu", signe que les peuples européens prenaient conscience des désordres qui appelaient sur eux un châtement. Puis, une fois son oeuvre faite, Attila mourut brusquement, et les Huns se replièrent vers la Volga. La haine d'un Ben Laden contre l'Occident ne doit donc pas nous effrayer, mais nous inviter à trier dans nos cités et dans nos moeurs ce qui vient de Dieu et ce qui vient de Mammon.

Certes, les deux tours du World Trade Center, avec l'hôtel qui les reliait, formaient comme une anti-cathédrale (orientée plein ouest), sorte de temple à deux colonnes érigé pour le culte du veau d'or. Mais il serait à courte vue de s'arrêter sur ce symbole trop évident. Si l'Islam, comme la Bible, condamne le prêt à intérêt¹ et donc toute société dans laquelle la finance prédomine sur le capital investi, il est tout aussi vrai que Ben Laden s'est volontiers nourri des revenus permis par l'économie occidentale : ceci relativise beaucoup la valeur morale de son geste. Quelles que soient donc les raisons politiques peut-être tortueuses de Ben Laden, reste que les croyants qu'il a su galvaniser agissent en profonde cohérence avec l'esprit

¹ Cf. notamment Sourate 3, v. 130.

et la lettre de la religion islamique. Dès lors donc qu'il s'agit d'un combat religieux, l'enjeu doit dépasser ce symbole de la finance que représentent les tours, pour atteindre celui d'une "guerre sainte" proprement dite.

Claude Timmerman écrit à ce propos dans une note du 30 septembre :
" Djihad signifie étymologiquement effort. On distingue deux acceptations à ce terme dans la théologie musulmane :

- **djihad mineur**, l'effort individuel du croyant qui cherche à se rapprocher de Dieu,
- **djihad majeur** ou " guerre sainte " : l'effort collectif des croyants qui cherchent à faire triompher le règne de Dieu sur terre, au besoin par les armes et au prix de leur vie. "

Que ce djihad collectif soit une obligation intrinsèque de l'Islam se lit clairement dans le texte de nombreuses sourates, même si certaines traductions récentes s'efforcent d'atténuer ce point nuisible au " dialogue " islamo-chrétien¹.

Car il s'agit de l'une des cinq grandes obligations auquel tout " musulman " ² est tenu, au même titre que l'aumône ou le pèlerinage à la Mecque.

Certes l'Évangile nous enseigne que " *le Royaume de Dieu, souffre violence et les violents s'en emparent* " (Matthieu 11 :12).

Mais il s'agit avant tout d'une violence dirigée contre soi-même, à l'image du Christ³ s'offrant en victime expiatoire en vue de la Rédemption. Tandis que le Coran, note encore Claude Timmerman, exhorte et sacralise le sacrificateur qui étend le dar-el-Islam (le territoire régi par la Chari'a) par l'agression volontaire des populations voisines. De là une ambiguïté certaine de cet acte " vertueux " au sens du Coran. Lorsque des paysans de moyenne Égypte ou du Chouf libanais montent à l'assaut d'un village

¹ " *Lorsque les mois sacrés expirent, alors tuez les polythéistes où que vous les trouviez et capturez-les et assiégez-les, et tenez-vous tapis pour eux dans tout guet-apens.* " (9/5) " *Faites la guerre aux gens du Livre (la Bible) qui ne pratiquent pas la vraie religion, jusqu'à ce qu'ils payent le tribut et qu'ils soient humiliés.* " (9/29).

² En arabe, " *musulman* " signifie " soumis " (à Dieu). Il est donc conforme à la nature et aux règles de l'Islam d'étendre le règne de Dieu par la contrainte. Les dispositions intérieures (sans lesquelles une " conversion " au christianisme constituerait un parjure) ne sont ni nécessaires ni requises. Est musulman quiconque a prononcé la *chahada*. Il se condamnerait à mort celui qui, le danger passé, reviendrait à sa religion première : la " liberté de conscience " n'existe pas en terre d'Islam.

³ A l'exception des changeurs du Temple, qui éprouvèrent sur eux-même les effets de la violence du Maître.

chrétien voisin pour tuer des habitants, razzier les maisons et détourner les canaux d'irrigation, certes visent-ils la gloire de Dieu par l'humiliation et la réduction des " mécréants "... Mais, du même geste, ils vont aussi agrandir leurs champs et s'enrichir des dépouilles... La nature humaine restant ce qu'elle est, on comprend que des sentiments plus terrestres puissent se mêler à la pure vertu.

On comprend aussi comment l'Islam enferme ses fidèles dans une alternance de fanatisme et de fatalisme. Fanatisme chez le fort, captivé par une religion qui baptise " vertu " le libre cours donné à ses instincts de domination ; fatalisme chez le faible, qui accepte sa situation par " soumission " (c'est le sens du mot Islam) à la volonté souveraine et absolue de Dieu.

C'est pourquoi la coexistence paisible entre les deux religions n'est possible - et l'histoire le démontre abondamment, en particulier celle du Liban - que lorsque les chrétiens dominent les musulmans⁴. En 1980, la Conférence islamique réunie à Lahore, au Pakistan, avait décidé : " *Les pays islamiques doivent prendre les mesures nécessaires pour écraser les peuples chrétiens du Proche-Orient... et les convertir à l'Islam avant la fin du siècle. ...Ces mesures devront débiter au Liban... La Syrie et l'O.L.P. devront y employer le terrorisme contre les chrétiens* " ⁵. L'objectif n'a pas été atteint , non que les musulmans ne l'aient pas voulu, mais parce qu'ils n'ont pas pu.

Le Pasteur Georges Tartar, après un demi-siècle de dialogue et d'évangélisation au Proche-Orient et en Afrique du Nord⁶, concluait en

⁴ Même si Jésus et Marie sont mentionnés dans quelques passages religieux du Coran, l'Islam se présente plus comme une hérésie juive que comme une hérésie judéo-chrétienne. Mais, en théorie, Juifs et Chrétiens sont classés ensemble par le Coran comme « gens du Livre ».

⁵ *Le Figaro* du 5 janvier 1984, cité par le Pasteur Georges Tartar dans " *Regard sur l'Islam. Face à l'Islam, que faire ?* " (Centre Evangélique de Témoignage et de Dialogue islamo-chrétien, F-77380 Combs-la-Ville, 1996, p.40).

⁶ Le Pasteur G. Tartar, né à Damas en 1915, a longtemps prêché l'évangile en terre d'Islam (Syrie, Algérie, Jordanie, de 1947 à 1977) puis auprès des musulmans en France. De là une attitude faite de compréhension profonde et objective de l'Islam, et de charité envers les musulmans, qui donne à son témoignage un grand poids. Démarche pacifique vers les musulmans, semblable à celle entreprise par saint François ou Raymond Lulle, mais non point irénique comme on le voit aujourd'hui

1996 : "La confrontation **religieuse** avec les musulmans est inévitable, du fait que l'Islam est l'adversaire du Christianisme et qu'il s'est fixé pour objectif de combattre la foi chrétienne et de détruire l'Eglise. Dans le passé, il a réussi à démanteler les Eglises orientales et à éliminer le Christianisme du Nord de l'Afrique. De nos jours, il reprend la conquête du monde, non par les armes et la guerre, mais par le nombre, les pétrodollars et des convictions religieuses inébranlables."⁷

Ainsi l'ère ouverte par l'"effort" (djihad) du 11 septembre n'annonce-t-elle pas le choc de deux civilisations : l'occident post-chrétien n'est plus qu'un mode de vie ; l'islam fanatique n'a jamais fait que stériliser en quelques siècles les civilisations conquises (Egypte, Mésopotamie, Perse, Bosnie, etc...). Plutôt, le choc des deux religions, désormais entrelacées pour le combat, annonce qu'il nous faudra "*rendre compte de l'espérance qui est en nous*" (I Pierre 3:75). La prétendue "laïcité" ne servira de rien pour préserver la vie chrétienne face à un Islam qui ignore tout de cette notion, et la juge même injurieuse pour Dieu : "*En Turquie, où l'Etat se dit "laïc", une nouvelle constitution a été adoptée en 1982 et, malgré les assurances qu'elle contient, il n'y a pas de liberté religieuse pour les chrétiens syriaques. Le seul fait d'enseigner la langue araméenne est considéré comme un crime politique. Les lieux de culte chrétiens ne peuvent être réparés. Il en est de même pour les chrétiens arméniens, qui se voient empêchés de rénover leurs églises qui tombent en ruine, bien que les communautés chrétiennes se chargent elles-mêmes de tous les frais occasionnés par leurs églises et leurs prêtres. Par contre les mosquées et les musallahs islamiques ont droit à un soutien financier considérable de la part de l'Etat turc laïc.*"⁸ La lucidité, tout comme la charité, nous commande donc aujourd'hui une attention et une prière particulière pour ces êtres humains qui vivent enfermés dans les ténèbres de l'Islam.⁹

Au train où vont les choses, une guerre entre l'Occident post-chrétien et l'Umma musulmane est peut-être en gestation : ce n'est sans doute pas sans arrière-pensées si Ben Laden, puis Bush, ont employé le mot de "croisade".

avec un dialogue faux, établi sur une méconnaissance de la situation des chrétiens en terre d'Islam.

⁷ G. Tartar, op. cit. , p.107.

⁸ Ibid., p.26.

⁹ A considérer l'histoire (et la géographie) on peut se demander si la secte mahométane n'a pas été la plus belle réussite de Satan pour prévenir et contenir l'impact du message évangélique : il est beaucoup plus difficile, en effet, de convertir un musulman qu'un païen.

Mais les chrétiens n'ont pas à s'en effrayer. D'une part, le plan de Satan fait partie du plan de Dieu ; et c'est ici une loi métaphysique plus nécessaire et plus rigoureuse encore que celles de l'optique ou de l'électricité.

D'autre part, la sécurité des biens et des personnes fait partie de ce "surcroît" dont nous ferions injure au Créateur et à Sa Providence en le recherchant au premier chef. En effet : *"Pas un passereau n'est en oubli devant Dieu ! Bien plus, vos cheveux mêmes sont tous comptés. Soyez sans crainte ; vous valez mieux qu'une multitude de passereaux."* (Luc 12:7)

*

*

*

SCIENCES ET TECHNIQUES

*Le credo vaccinal et ses holocaustes*¹ *Dr Yves Couzigou*

Présentation : Les hécatombes dramatiques survenues à l'occasion de la récente épidémie de fièvre aphteuse, ont rendu toute leur actualité à la pensée des pionniers de l'agriculture biologique. L'auteur est l'inventeur de la ventouse obstétricale. Il collaborait à la revue "*Le Paysan biologiste*", d'où le présent article est repris. A partir de quelques observations significatives, il en conclut que la vaccination des animaux affaiblit le terrain plus qu'elle n'apporte une véritable immunité.

Récemment des journaux (*Point de Vue*, du 6 avril 1979, etc...) nous ont appris qu'en raison d'un développement de la rage en Bolivie, 350.000 chiens ont été rassemblés dans un centre où ils seront mis à mort au bioxyde de carbone malgré les protestations de nombreuses associations.

Notre *Journal Officiel* vient également de publier **un décret rendant obligatoire l'immatriculation par tatouage de tous les chiens obligatoirement vaccinés dans les 26 départements atteints par la rage**. Cela concerne environ 500.000 chiens qui seront inscrits au fichier de la Société centrale canine. Cette mesure draconienne est d'autant plus surprenante qu'au verso de certains certificats de vaccination ou de revaccination antirabique, on trouve la note suivante, à signer obligatoirement par le propriétaire du chien (cf. fac-similé dans *Vaccinations ou Santé* de juin 1956) :

"Ce certificat est valable pendant un an. Au cas où le chien viendrait à être mordu par un chien enragé, le propriétaire pourra le conserver à ses risques et périls, à la condition, toutefois, de le faire revacciner dans les sept jours suivant la morsure, faute de quoi il sera abattu comme les non-vaccinés.

En outre, ce chien devra rester quatre mois sous la surveillance du service sanitaire, et, au cours de cette période, il ne pourra sortir sur la voie publique sans être, à la fois, tenu en laisse et muselé.

¹ "*Le Paysan biologiste*", n°30 (1979).

En cas d'insuccès de la vaccination, ou d'accident survenu à la suite des inoculations vaccinales, le propriétaire ne pourra réclamer aucune indemnité. Il restera seul responsable des dommages que pourrait causer la rage de son chien, au cas où la vaccination n'aurait pas réussi à l'immuniser. LU et APPROUVE : le propriétaire du chien."

Comme on peut le constater, la confiance et la liberté n'existent guère au royaume des vaccinocrates ; et dans *Le Paysan biologiste* (n°23 de juin 1977), nous avons déjà dénoncé les falsifications statistiques concernant la vaccination antirabique.

Après l'apparition d'un foyer de maladie vésiculaire qui présentait certains symptômes de la fièvre aphteuse, 30.000 porcs environ, auraient été abattus en février dernier dans les Iles Britanniques. Actuellement, en Normandie, existe également une épidémie de fièvre aphteuse survenue dans des élevages, bien que ceux-ci soient en règle avec la prophylaxie vaccinale ; et malgré les protestations des agriculteurs, leurs animaux vaccinés sont massacrés comme les autres, en holocauste au credo vaccinal. Dans notre article, "Fièvre aphteuse et Hygiène" (*Le Paysan biologiste* n°13 d'avril 1974), nous avons déjà exposé que **le réservoir original du virus aphteux, comme celui de tous les virus, est cellulaire**, et que la prophylaxie doit être nécessairement basée sur l'hygiène des sols vivants et des terrains organiques équilibrés minéralement (chlorure de magnésium, etc...)

Dans son livre, *Les Vaccins, Racket et Poisons ?*, paru en 1965 à Montréal, le Docteur Paul-Emile Chevrefils, reproduit à la page 64, la lettre suivante qu'un ancien ministre, M. Yves Guyot adressa au Dr Hubert Boens, Président du Congrès des Antivaccinateurs, tenu à Charleroi, les 26, 27 et 28 juillet 1885 :

"Je ne suis pas très compétent au point de vue de la question scientifique ; cependant, je pense que la théorie mircobienne est de la théologie retournée.

Autrefois on attribuait tout aux infiniment grands ; maintenant, on attribue tout aux infiniment petits. L'entité a changé de taille et de forme, mais elle me paraît subsister. En tous cas, je suis un adversaire résolu de la vaccination obligatoire. Je ne reconnais pas à l'Etat le droit de pénétrer dans les individus sous forme de virus. C'est une violation de domicile."

Le credo vaccinal est une fausse métaphysique , et si M. Jourdain faisait de la prose dans le savoir, l'homme - comme l'a bien précisé le philosophe

Meyerson - fait de la métaphysique comme il respire, sans le vouloir et surtout sans s'en douter la plupart du temps.

Toute interprétation d'un fait est quelque chose de métaphysique, et il est nécessaire de la vérifier expérimentalement. **Or, que nous apprennent les faits scientifiques ? La vipère n'est pas immunisée contre son propre venin et elle n'a aucune protection contre lui, si on le lui inocule à l'aide d'une seringue. Lors des combats entre les cobras, ceux-ci ne se mordent jamais, parce qu'ils savent d'instinct qu'ils ne sont pas immunisés contre le venin de leur propre espèce.** Si notre muqueuse buccale est intacte, nous pouvons sans danger sucer du venin de vipère, mais il ne faut aucunement s'empresse d'en déduire que nous sommes immunisés contre lui.

Tout est relatif, et dans *La Presse Médicale* du 9 juillet 1952, le Dr Philippe Decourt a fait remarquer judicieusement que la pseudo-accoutumance, connue sous le nom de mithridatisation, et sur laquelle est basée le faux credo vaccinal, ne se produit que pour les sels d'arsenic insolubles administrés par voie buccale, et provoquant une modification de la muqueuse intestinale plus ou moins imperméabilisée vis-à-vis de ces produits chimiques. Les recherches de Besredka ont aussi montré que la prétendue immunité de l'intestin contre les bacilles cholériques et typhiques, est fort relative, puisqu'il suffit de desquamer la muqueuse par ingestion préalable de bile de bœuf pour obtenir une infection avec des doses moindres que celles que nécessite la voie sanguine (cf notre article "Immunologie et Vaccination" paru en décembre 1970 dans les *Cahiers de biothérapie*, etc...)

Les prétendus anticorps correspondent à des propriétés de certaines protéines, et on a démontré qu'ils résultent de la duplication d'un gène primitif. L'examen au microscope électronique a démontré que l'anticorps apparaît sous forme d'une tige cylindrique liée à chacune de ses extrémités à un virion, et qu'il existe un réseau filamenteux résultant de l'alternance anticorps-virion. Le professeur Tyler admet qu'auto-antigènes et auto-anticorps sont des constituants normaux de la cellule, et la "*Semaine des Hôpitaux de Paris*", du 26 novembre 1968, cite un article américain consacré au rôle des anticorps IgG et IgH dans la formation des cellules.

Dans la *Revue de Pathologie générale et de Physiologie clinique* (n°694, 753), le professeur Louis-Claude Vincent a exposé une théorie électronique de la formation des anticorps ; ce savant est absolument opposé à toute vaccination, parce que les immunoglobulines vaccinales sont surtout des gammaglobulines alcalines et oxydées qui favoriseraient

l'apparition des dégénérescences cellulaires (cancéroses, tuberculoses, névroses, thromboses, épilepsies, etc...). Nous avons par ailleurs exposé que la standardisation, vaccinale ou autre, est impossible à obtenir en biologie, et que ce que l'on considère comme immunité n'est que la phase chronique des maladies naturelles ou vaccinales. Si les conditions nutritives sont convenables, le virus-gène ayant pénétré dans un organisme, y formera par duplication les prétendus anticorps qui participeront à la formation des bactéries puis des mycéliums (phase chronique – prétendue immunité).

Les travaux du professeur Tissot semblent de plus en plus confirmés. Dans son article sur les infections dormantes, paru dans *Vie Médicale* de mars 1968 et prouvant la récurrence possible de certaines maladies, M. Albert Delaunay, ancien directeur de l'Institut Pasteur, fait remarquer **qu'on en arrive aujourd'hui à se demander si l'immunité que l'on observe dans certaines infections, telle la rougeole, n'est pas due en définitive à la persistance du virus dans les cellules.**

Toute maladie infectieuse, naturelle ou vaccinale, est d'origine génétique ; il faut se garder d'enterrer trop vite ces gènes-virus dont la pérennité physiologique durera pendant de nombreux siècles.

Dans notre article sur la variole paru en décembre 1978 dans *La Vie Claire*, nous avons déjà exposé que le virus variolique, comme les autres, s'il n'est pas totalement incinéré, ne disparaît jamais, et qu'il existe indéniablement chez les sujets vaccinés des varioles sans éruption cutanée appelées par les Russes "formes pulmonaires de variole". Les anticorps vaccinaux loin d'être protecteurs, contaminent ; et lors de l'épidémie de Vannes, les 14 morts étaient tous vaccinés, tandis qu'il n'y eut aucune mort chez les 15 enfants non vaccinés.

Le credo vaccinal n'a aucune base scientifique¹, et la prophylaxie ne peut être obtenue que par des mesures d'hygiène appliquées à l'air, aux

¹ Ndlr. Une synthèse récente émanant du très officiel Institut National de Veille Sanitaire (IVS), rendue publique le 16 août 2001, remet en cause la vaccination systématique de tous les enfants par le BCG : "Pour les enfants de 0 à 6 ans, le nombre de cas de tuberculose évités actuellement chaque année par le BCG se situe entre moins de 10 dans l'hypothèse la plus défavorable au vaccin et plus de 250 dans l'hypothèse la plus favorable au vaccin, et ceci pour toute la France. Cependant, les données de la littérature plaident en faveur d'un pouvoir protecteur réel du BCG proche de la première hypothèse (p. 28 et 29). Plus précisément, le rapport étudie la possibilité d'avoir des politiques vaccinales modulées selon les régions, ce qui serait une grande nouveauté en France. Retenant le taux de 5 tuberculeux contagieux pour

eaux, et surtout par l'agriculture biologique qui évite de droguer les gènes pour leur permettre de poursuivre leur saine bio-industrie assurant la survie de tous les êtres.

* * * * *

100 000 comme barrière au-dessous de laquelle les inconvénients du BCG sont reconnus supérieurs aux avantages, il propose de limiter la primo-vaccination aux régions n'y satisfaisant pas, soit 3 sur 22 (Ile-de-France, Paca, Bretagne). Le rapport reconnaît que l'Allemagne a interrompu la vaccination BCG pour tous les enfants, y compris les enfants à risque. Ajoutons que les Etats-Unis par exemple ne font aucun usage du BCG, la lutte contre la tuberculose consistant essentiellement à rechercher les nouveaux tuberculeux dans le voisinage humain d'un malade connu et à les soigner. "(Extrait du "dossier" publié dans le n°8 (13/10/01) de la revue "Soignez-vous !", 18 quai de la Marne, 75164 Paris Cedex 19). Le rapport ministériel de 42 pages, signé par 4 experts, a été consultable sur le site < invs.sante.fr >.

L'embryon aurait-il des branchies ?

Dr. Jean-Maurice Clercq

Résumé : Parmi les soi-disant "preuves" de l'évolution trans-spécifique, figure la présence de "branchies" chez l'embryon des mammifères. L'ontogenèse démontrerait ainsi qu'une phase aquatique a précédé la vie terrestre dans le "phylum évolutif" : les branchies de l'embryon seraient un "vestige", aujourd'hui désuet, de l'organe respiratoire des lointains ancêtres marins... Mais, comme pour les chaînons manquants de l'évolution darwinienne, la preuve - si convaincante vue de loin - s'évanouit, telle un mirage, au fur et à mesure qu'on s'en approche. L'auteur montre ici comment les sillons qui apparaissent très tôt entre la tête et l'abdomen de l'embryon ne justifient en rien l'idée d'un lien, quel qu'il soit, avec un appareil respiratoire.

Il est un domaine peu connu que parasitent les théories évolutionnistes : l'embryologie des mammifères et l'embryologie humaine.

En effet, l'idéologie a prédominé sur la recherche pour essayer d'induire des preuves qui n'ont jamais été trouvées ; de ce fait, toute la compréhension du mécanisme de formation de la tête humaine et de l'axe vasculaire lors des premiers mois de la vie, a été faussée et la recherche retardée depuis plus d'un siècle.

1. Historique

De 1825 à 1832, Rathke publia les observations qu'il avait effectuées sur des embryons de mammifères. Lors de la cinquième semaine de la vie embryonnaire il avait remarqué la formation de "sillons" dans la partie cervico-céphalique. Il y vit comme des "fentes branchiales" à l'image de celles que l'on trouve chez les poissons.

Von Baer confirma peu après les découvertes de Rathke et le nom **d'arc branchial** leur fut attribué, car on commençait déjà à supposer que l'homme était le dernier maillon issu d'un long processus évolutif et que la vie primitive avait été aquatique.

Ainsi Rathke comme Von Baer, suite à cette simple observation de "sillons", posèrent une relation directe entre les stries visibles chez l'embryon des mammifères, et les branchies des vertébrés inférieurs.

Pour eux, ce point devenait - et il l'est resté depuis - capital pour démontrer et confirmer, par cette "récapitulation" du développement, l'unité évolutive de tous les vertébrés.

Ce qualificatif nullement démontré : "branchial", persiste de nos jours malgré les contestations qui se sont élevées dès le début, vu l'absence de démonstration anatomique sérieuse montrant une relation quelconque entre ces sillons et des branchies.

A la suite de cette découverte, von Baer publia de 1828 à 1837 de nombreux articles qui posèrent les lois de l'embryologie dont voici l'expression actuelle :

1- Au cours du développement de l'oeuf, les caractères les plus généraux se développent avant les caractères particuliers.

2- A partir des caractères généraux se développent ceux qui sont moins généraux, et finalement les caractères spéciaux.

3- Ainsi, durant son développement, l'organisation d'un animal s'écarte de plus en plus de celle des autres animaux.

4- Les stades embryonnaires d'un animal ne ressemblent pas aux formes adultes d'animaux situés plus bas dans l'échelle des êtres, mais à leurs stades embryonnaires.

Plus tard, en 1866¹, Haeckel publia dans "*Generale morphologie der organismen*" sa fameuse "théorie de la récapitulation" qui était la première tentative de synthèse des rapports entre l'ontogenèse et la phylogenèse intégrant les notions évolutionnistes en cours :

"L'ontogénie est une récapitulation brève et rapide de la phylogénie ; elle résulte des fonctions physiologiques de l'hérédité (reproduction) et de la nutrition (adaptation)".

*"Dans sa courte évolution, l'individu reproduit les plus importantes des métamorphoses que ses ancêtres ont subies, durant la lente et longue évolution paléontologique, conformément aux lois de l'hérédité et de l'adaptation"*².

Ainsi, grâce à Haeckel, l'embryologie venait au secours de l'évolutionnisme et lui apportait la base scientifique qui lui manquait³.

¹ Ndlr. C'est en 1866 que Haeckel rendit visite à Darwin. Il se fit dès lors le vulgarisateur et le traducteur de Darwin en langue allemande. (cf. D. Tassot, *La Bible au risque de la Science*, F.-X. de Guibert, Paris, 1997, pp.296-299).

² Haeckel, *Anthropogénie*, Paris, Reinwald, 1877, p.1.

³ Ndlr. La "loi" de Haeckel relève de la fraude caractérisée, dénoncée comme telle par le jury de l'Université d'Iéna (où enseignait Haeckel). Mais il fallut attendre 1996 pour que les faits expérimentaux contraires fussent publiés (cf. *Le Cep* n°6 : Haeckel démasqué (février 1999))

Cependant, bien que les progrès des connaissances dans le domaine de l'embryologie aient montré l'absence de relation fondée entre ces sillons et les fentes branchiales, la notion d'arc "branchial" demeure toujours en usage sous cette appellation et selon cette conception.

2. Discussion

Les "arcs branchiaux" apparaissent d'une manière fugitive à la cinquième semaine de la vie embryonnaire, lorsque l'embryon mesure 5mm. Ce sont des sillons d'ampleur décroissante à partir de la tête et situés sur la région ventrale (l'enroulement accentue les sillons en forme de fentes aveugles) Les sillons séparent les différents segments d'organisation du corps embryonnaire. Cette organisation est commune à tous les vertébrés.

Les données apportées par les connaissances actuelles en embryologie appellent plusieurs remarques :

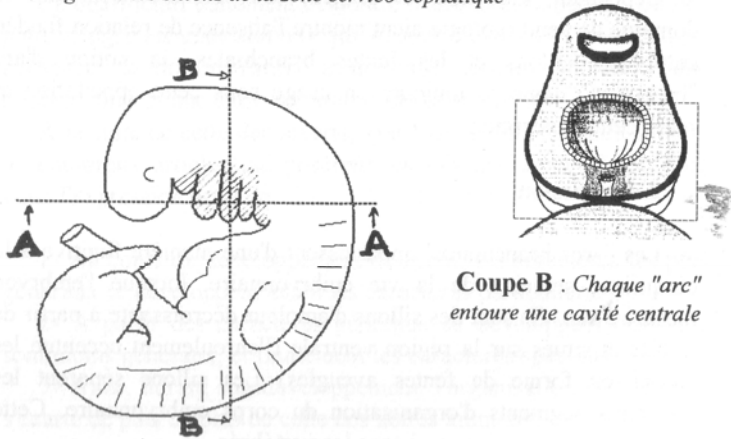
1- L'aspect de structure "branchiale" de l'embryon du mammifère demeure très éloigné de la forme accomplie des branchies.

2- On attribue aux mammifères un caractère **spécialisé** sur une partie de leur embryon à un stade où seuls les grands caractères **généraux** (tête, ventre, dos) se laissent discerner.

3- Au stade de développement où apparaît le système dit branchial, on distingue en réalité la première ébauche du système nerveux (tube neural), qui est le plus spécialisé.

Il devrait pourtant, selon la théorie de la récapitulation, apparaître plus tard et en dernier.

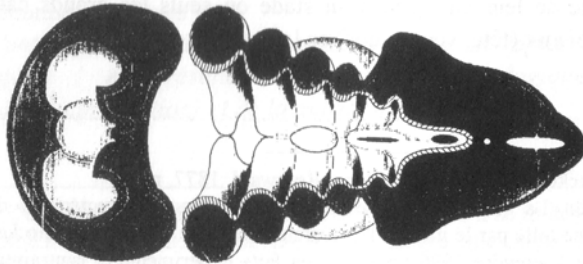
Fig. 1 : Embryon de vertébré à la cinquième semaine.
 En grisé : les sillons de la zone cervico-céphalique



Coupe A:

Les arcs, de taille décroissante, sont reliés entre eux.

On notera l'absence de fentes (qui auraient pu évoquer des branchies)



4- La structure spécifique d'un arc branchial selon la loi de la récapitulation devrait, par le rôle vasculaire qu'on lui attribue, aboutir à la formation de l'arc aortique et des poumons, ce qui n'est pas le cas.

5- Le premier arc branchial ne donne pas naissance au maxillaire supérieur et aux dents, la première fente à la bouche, et le deuxième arc à

la mandibule - comme on l'a enseigné - mais il constitue en fait le squelette de l'ensemble du bourgeon fronto-nasal.

6- Il n'y a pas de "fentes" branchiales, car on n'y trouve aucune ouverture. Rien ne justifie cette appellation.

7- Il est donc injustifié d'admettre la notion "d'arc", de "fente" ou de "système" branchial, et cependant l'idée même, son rôle et sa signification n'ont jamais été remis en question. Ceci touche pourtant un point essentiel en embryologie.

3. Les conséquences

Cette structure, dite "branchiale", se trouve à la jonction de la sphère somatique (c'est-à-dire du système nerveux central où siègent la conscience et la volonté) et de la sphère viscérale (qui assure la fonction d'assimilation de l'organisme). La dénomination de "branchiale" ne peut rendre compte des orientations propres de cette structure. Elle la centre sur l'aspect viscéral et fait abstraction de sa finalité somatique, alors que cette dernière organisation est le trait le plus caractéristique chez les vertébrés.

"La notion d'arc branchial introduit un caractère restrictif à la spécificité des sphères somatique et viscérale et les dissocie ainsi artificiellement du contexte embryologique... au détriment de la perception de l'harmonie qui règne dans l'ensemble : l'embryon constitue par essence une unité"⁴.

L'idée d'un appareil "branchial" a donc été favorisée pour des raisons idéologiques, et non pour sa pertinence scientifique : elle est le fruit de la théorie qui affirme que le monde animal des mammifères est issu de la vie aquatique par un processus évolutif, et cela aux dépens de la vraie science.

Le caractère abusif de la spécificité "branchiale" qui a été introduite en embryologie, a faussé lourdement les interprétations de l'organo-genèse et de la morpho-genèse et, par là, retardé le progrès des connaissances dans le domaine de l'embryologie ; d'autant plus (en supposant un instant qu'elle pût réellement exister) qu'elle favorisait l'aptitude de cet organe (virtuel)

⁴ *La notion d'appareil branchial et l'embryologie cervico-faciale*, F. Leperchey, *Le Chirurgien-dentiste de France*, n°746-747, avril-mai 1995.

pour assurer l'oxygénation en milieu aquatique et excluait, du fait de cette aptitude, le même organe pour la même fonction en milieu atmosphérique.

Ainsi, même si cette réminiscence d'arc branchial s'était avérée exacte, elle aurait, par l'interprétation erronée donnée par Haeckel, faussé le progrès de la science embryologique.

4. Conclusions

La dénomination d'arc branchial est une erreur épistémologique fondamentale parce que des faits sensés relever de l'observation ont été orientés par la théorie de l'évolution avant même leur observation détaillée. Par des sous-entendus scientifiques qui n'ont jamais été ni démontrés ni confirmés, elle induit une perversion de l'embryologie, permet d'accréditer un passé évolutionniste de l'homme et donc de légitimer, par le biais de la science médicale, toutes les notions connexes aux théories de l'évolution des espèces.

Il n'y a pas lieu de s'étonner si nombre de chercheurs en embryologie s'élèvent aujourd'hui contre le fait que les termes "arcs" et "fentes branchiales" n'ont toujours pas été évacués de cette science alors qu'ils ne correspondent à aucune réalité.

*

*

*

HISTOIRE

*"Si l'homme est libre de choisir ses idées,
il n'est pas libre d'échapper aux conséquences des idées qu'il a choisies."
(Marcel François)*

La chute de Napoléon III et la question romaine (3^{ème} partie) Le repentir et le salut de la France (Janvier-Février 1871) Abbé Marie-Léon Vial

Résumé : Après avoir décrit le châtimeur que représentait pour l'Empereur et pour la France leurs catastrophiques et humiliantes défaites devant l'armée prussienne (cf. *Le Cep* n°15 et 16), l'auteur en vient à la manière non moins mystérieuse et providentielle dont la paix arriva, en moins de huit jours. Les prières du peuple furent entendues, là où les armes des combattants semblaient vouées à servir l'adversaire. Mais l'apparition de Marie à quatre enfants de Pontmain donne la clé, politique autant que surnaturelle, d'un enchaînement salutaire qui échappe aux historiens victimes du laïcisme.

C'est l'erreur grossière des catholiques libéraux, ces éternels jobards, de se faire les éternels négociateurs d'une paix – qu'ils veulent d'autant plus que Dieu n'en veut pas ! – entre Dieu et Satan, entre l'Eglise et la Révolution !

Entendez-les crier : "Vive la république chrétienne !"

Ils n'entendent donc pas Rousseau, le père et l'oracle de la Révolution, leur crier à son tour : "Ne me parlez pas de république chrétienne : chacun de ces mots exclut l'autre."

Mais en 1871, sous le fouet de la colère divine, il n'y avait plus de "libéraux", il n'y avait que de bons catholiques, humiliés, repentants, criant vers Dieu : Pardon ! Miséricorde !

Le cri de repentir de la France

J'avais treize ans alors et je vis de mes propres yeux, dans mon village de l'Isère, Viriville, loin du champ de bataille pourtant, un échantillon de cette ferveur religieuse :

L'église ne désemplissait plus, semaines et dimanches, non plus qu'une chapelle dédiée à Marie, où se célébraient tous les jours pendant six mois, des messes, pour la centaine de soldats du pays partis pour la guerre.

Chose étonnante ! tous revinrent, sauf deux, de l'armée de Bazaine.

A Paris, M. Dachères écrivait dans *L'Univers illustré* :

"Sous l'empire de poignantes préoccupations, une foule considérable se dirige, chaque jour, depuis le commencement de la guerre, vers l'église de Notre-Dame-des Victoires. Dans une modeste chapelle, on voit se presser des vieillards, des femmes, des enfants et aussi un grand nombre de jeunes soldats.

Les vieillards appellent la faveur du Ciel sur leurs enfants qui, en ce moment, affrontent le canon ; les jeunes femmes demandent à Notre-Dame-des-Victoires de leur ramener un frère, un mari, un fiancé ; les enfants attendent un père ; les femmes aux cheveux blanchis comptent sur la miséricorde de Dieu et le supplient d'étendre sa main protectrice sur leurs fils, qui combattent pour l'honneur de la France.

Tout le monde s'incline, dans le même élan de dévotion fervente et les petits cierges brillent, comme des étoiles d'espérances, sur la herse de la chapelle."

L'abbé E. Lambert, vicaire, écrivait de son côté dans *l'Histoire de l'église de N-D-des-Victoires et de l'Archiconfrérie*, au lendemain de la guerre (1872), p.203 :

"Toutes les paroisses de Paris, dociles à la voix du premier pasteur, s'empressèrent de venir chaque jour à leur tour, pendant une neuvaine de prières, répandre à l'autel de Marie leur cœur avec leur larmes. Qu'il était beau et touchant, le spectacle que nous donnèrent les braves enfants de la France, les nobles fils de la Vendée et de la Bretagne !

Chaque soir, ils accouraient au pied de l'autel de Notre-Dame-des-Victoires, avides d'entendre une parole chrétienne et patriotique, et d'emporter, avec la bénédiction du ciel, un courage invincible et le mépris de la mort.

Qu'il était beau et touchant d'entendre, chaque soir, ces braves soldats chrétiens, entonner d'une voix forte et puissante, le chœur qui guidait leurs pères au milieu des combats, alors qu'eux aussi combattaient pour Dieu et la patrie :

Je mets ma confiance

*Vierge, en votre secours,
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours.
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort !*

C'était comme un immense sanglot de toute la France, sanglot fait des deuils accumulés d'un millions de familles, pleurant toutes, des fils, des frères, des époux, morts ou mourants, ou parqués, en vils troupeaux de prisonniers de guerre, au fond de la Silésie, ou exposés chaque jour à vingt dangers de mort, dans des batailles meurtrières, où le froid et la faim avaient raison de ceux que le feu avait épargnés !

Et ce sanglot n'avait qu'un seul cri : "Pitié ! mon Dieu ! Pitié !"

Et comme au temps de Louis XIV, comme au temps du "roi de Bourges", ce cri fut entendu du Ciel !

Au "roi de Bourges", Dieu envoya Jeanne d'Arc ! à Louis XIV, il envoya Villars ; à la France de 1871, il envoya sa propre Mère !

La reine de France arrête l'invasion

C'est le mardi 17 janvier ; le général Chanzy, avec une armée improvisée qui tient tête, depuis 20 jours, à trois corps d'armées ennemies, vient de perdre la bataille du Mans (12 janvier ; 5.000 tués ou blessés ; 15.000 prisonniers).

Il s'est retiré à Laval.

Le grand duc de Mecklembourg occupe le Mans et loge au Palais épiscopal.

Dans sa courtoisie de soudard, il dit à son hôte, Mgr Fillion, le soir du 17 : "*En ce moment mes troupes sont à Laval !*"

C'est que la ville est classée parmi les plus riches, taxée à trois millions et qu'il y a intérêt à la prendre au plus vite ! Effectivement, le duc avait le matin même du 17, lancé son subordonné, le général Schmidt, à marches forcées, sur Laval (80 kilomètres), avec "*mission de suivre l'adversaire, aussi longtemps qu'il le pourrait, sans engager une affaire sérieuse.*" (Journal du grand Etat-Major allemand, 17 janvier)

Ce qui voulait dire qu'il pouvait à la rigueur ne pas prendre la ville ce jour-là, mais devait, en tous cas, préparer l'assaut pour le lendemain ou le surlendemain.

Pourtant il ne cache pas son espérance que la résistance a dû être nulle et que la ville doit être prise : *"En ce moment mes troupes sont à Laval !"*

Le général Schmidt avait bien pu arriver sans obstacle, par la grande route du Mans à Laval, sur les bords de la Jouannes² qui protège la ville, à 8 kilomètres de là, mais il n'avait pu la passer !

Et s'il n'avait pas trouvé d'obstacles devant lui, il en trouvait derrière ; du Nord et du Midi, surgissaient de toutes parts les troupes du Chanzy qui, le prenant à revers, le harcelaient, coupaient sa ligne de retraite, en s'établissant malgré lui, à Saint-Jean sur Erve³, place commandant la route par où il venait de passer.

C'est ce que constate le journal du grand Etat-Major allemand, même date : *"Dans la direction de Laval, on rencontrait des troupes de toutes armes."*

"Les dragons de Magdebourg battaient le pays au Sud de la grande route et se heurtaient à une vive résistance."

"Le général Schmidt arrêta alors son mouvement et installa les troupes en cantonnement, derrière la Jouannes."

La Jouannes, c'est comme le Jourdain, que Moïse n'eut pas la permission de passer. Et comme Moïse, Schmidt, ne peut voir que de loin, ce soir, sa Terre Promise : Laval !

"Bah ! se dit-il, ce sera pour demain !"

Il se trompait.

Il ne devait être à Laval, ni le lendemain, ni le surlendemain, ni jamais !

Un ordre supérieur à celui de son chef hiérarchique, le lui interdisait !

Ce soir-là en effet, le 17 janvier, de 5 heures à 9 heures du soir, Marie apparaissait à 20 lieues de là, au nord-ouest, à Pontmain, diocèse de Laval.

Elle apparaissait, dans l'azur du ciel, à quatre petits enfants : Eugène Barbedette (12 ans) ; Joseph Barbedette, son frère (10 ans)⁴ ; Françoise Richer (11 ans) et Marie Lebossé (9 ans), en présence de 60 témoins,

² Affluent de la Mayenne qui coule du nord au Sud devant Laval.

³ Sur la grande route du Mans à Laval, 50 kilomètres du Mans, à 30 de Laval.

⁴ Tous deux sont prêtres aujourd'hui, l'un oblat de Marie Immaculée ; l'autre, prêtre séculier, fit en 1887, le Pèlerinage de Palestine, où j'eus le bonheur de le voir à bord du Poitou. Ils avaient un frère aîné à l'armée.

haletants d'émotion, dont l'abbé Guérin, curé de la paroisse depuis 35 ans et les Sœurs de l'école.⁵

La foule entonne le Magnificat.

L'Apparition sourit ; puis soudain, une banderole se déroule sous ses pieds, où apparaissent, une à une des majuscules d'or. A la fin du Cantique, les enfants lisaient ces mots, sans ponctuation : *Mais priez mes enfants*⁶ ...

On chanta les Litanies ; d'autres mots se formèrent lentement, achevant, sur la même ligne, la phrase commencée ; les enfants épelèrent : *Dieu vous exaucera en peu de temps*. Un point brillant, comme un soleil d'or, ponctuait la phrase et fermait la ligne.

On chante le Salve Regina. D'autres mots se forment sous la ligne précédente. Les enfants lisent : *mon fils se laisse toucher*.

Un gros trait d'or soulignait cette dernière ligne, terminée sans ponctuation. On devine l'émotion des assistants, quand les autres enfants privilégiés leur épelaient sans ombre de variation ou d'hésitation, les mots mystérieux !

"*Chantez un cantique à la Sainte Vierge*", leur dit le curé. Et l'on entonna :

*Mère de l'Espérance !
Dont le nom est si doux,
Protégez notre France,
Priez, priez pour nous !*

⁵ En voici la description, d'après l'opuscule : *Notre Dame de Pontmain*, revêtu de l'Imprimerie de l'Evêque de Laval, 12 juillet 1906 : "*Elle paraissait jeune, 18 à 20 ans, d'une stature assez grande. Son vêtement se composait d'une robe, bleu très foncé. Sur cette robe étaient parsemées sans ordre aucun, des étoiles d'or à cinq pointes. Sa robe retombait, sans ceinture et sans taille, depuis le cou jusqu'aux pieds ; elle était ample et formait quelques plis assez marqués. Les manches larges couvraient l'avant-bras, jusqu'à la naissance du pouce à peu près. Aux pieds restés à découverts, la belle dame portait des chaussons du même bleu, sans semelles, sans étoiles, mais ornés d'une boucle ou rosette d'or, formée par un simple nœud. Un voile noir reposait sur la tête, couvrait les cheveux, les oreilles, retombait sur les épaules. Une couronne d'or surmontait le voile noir. Elle était partagée au milieu, par un liseré rouge. Les mains de la Vierge étaient petites, étendues et abaissées vers les enfants, comme dans la médaille miraculeuse. Elle avait la figure ronde, un peu ovale cependant. Sa bouche petite, dessinait les sourires les plus ineffables. Ses yeux, d'une douceur sans pareille et d'une incomparable tendresse, étaient dirigées vers les enfants. C'était une personne vivante, vêtue d'étoffes véritables. Rien, pas même le voile, ne flottait au vent. Trois étoiles qui furent aperçues par les soixante personnes, massées devant la grange, encadraient la belle dame.*"

⁶ La croix que vit Constantin (312), portait elle aussi une inscription : *Hâc vince*.

Et la Vierge se mit à sourire, comme on sourit au ciel, mais d'un sourire inexprimable à la terre, qui souleva les applaudissement des voyants :

"Voilà qu'Elle rit ! Voilà qu'Elle rit ! Oh ! qu'Elle est belle ! Oh ! qu'Elle est belle !" s'exclament-ils en battant des mains ! Et la foule s'associe à leurs transports !

Le cantique achevé, la banderole et les inscriptions disparaissent, comme un rouleau qui se replie.

Le curé fait entonner le cantique :

Mon doux Jésus, enfin voici le temps

De pardonner à nos cœurs pénitents !

Et un air de sombre et profonde tristesse envahit l'auguste face de la Vision. *"Voilà encore quelque chose qui se fait !"* dirent les enfants !

Et une croix rouge portant un Christ rouge sang, surmonté d'un croisillon blanc, avec cette inscription en lettres rouges : "Jésus-Christ", descend entre les mains de Marie qui la recueille sur sa poitrine et y concentre ses regards et son amour. Laissons ici la parole à l'un des voyant, le R.P. Joseph Barbedette :

"Pendant tout ce cantique, la sainte Vierge eut les yeux constamment baissés ; elle regardait le Christ qu'elle nous présentait ; ses lèvres remuaient ; elle paraissait s'unir aux chants de pardon des assistants.

L'expression de tristesse répandue sur son visage, ne saurait être rendue : les larmes ne coulaient pas, mais la tristesse dépassait tout ce qu'on peut imaginer.

J'ai vu ma mère abîmée dans la douleur, lorsque quelques mois plus tard, mon père fut frappé par la mort. On sait ce qu'un tel spectacle dit au cœur d'un enfant, et pourtant, je m'en souviens, la tristesse de ma mère ne me parut rien, en comparaison de la tristesse de la très sainte Vierge, qui me revenait naturellement à l'esprit. C'était bien la Mère de Jésus, au pied de la Croix de son Fils.

Bien des larmes avaient coulé, pendant le chant du cantique : "Mon doux Jésus".

Nous-mêmes, jusque-là si joyeux, nous avons participé à l'émotion commune et sans perdre le bonheur que nous procurait la vision, nous nous sentions le cœur serré. Lorsque le dernier couplet du cantique se fut élevé dans les airs, M. le Curé fit chanter l'hymne Ave Maris Stella. Aussitôt le crucifix rouge disparut, les mains de la sainte Vierge s'abaissèrent et reprirent la position qu'elles avaient au commencement.

En même temps deux petites croix blanches, de douze à quinze centimètres de hauteur et sans Christ, parurent plantées debout, sur chaque épaule de la sainte Vierge, dont la tête était ainsi, en quelque sorte, encadrée entre deux croix.

Durant ce chant, la sainte Vierge reporta sur nous ses regards et reprit son sourire.

- "Mes amis, dit M. le Curé à ses paroissiens, nous allons faire ensemble la prière du soir."

Vers la fin de l'examen de conscience, au-dessous des pieds de la sainte Vierge et en dehors du cercle bleu (qui l'encadrait) nous vîmes apparaître une sorte de voile ou drap blanc qui, partant de là, montait peu à peu, comme en se déroulant en avant de la sainte Vierge. Elle avait alors retrouvé complètement son joyeux sourire.

Ce voile arriva à la hauteur de la ceinture, s'arrêta quelques instants ; on ne voyait que le buste de Marie.

Le voile reprit sa marche, pour s'arrêter de nouveau à la hauteur du cou. Nous n'apercevions plus que la tête souriante de Marie ; après un arrêt un peu plus long que le précédent, le voile continua à monter, cacha successivement les diverses parties du visage qui nous prodiguait ses derniers sourire et ses derniers regards de tendresse. Enfin tout disparut, au moment où s'achevait la prière du soir.

-Voyez-vous encore ? nous demanda M. le Curé.

-Non, répondîmes-nous, c'est tout fini.

Il était près de neuf heures. Peu à peu la foule se retira. Mon frère et moi nous nous couchâmes dans la grange, comme les autres jours et, pour ma part je dormis aussi bien que si rien n'était arrivé."⁷ (Récit d'un voyant)

⁷ Mgr Wicart, l'Ordinaire de Laval, après plus d'un an d'enquêtes, de contre-enquêtes, d'examen médicaux, d'interrogatoires multipliés et précis, publics et privés, non seulement des voyants, mais des 60 témoins de l'Apparition qui furent entendus séparément un par un, interrogatoires où se donnèrent libre cours, toutes les objections de la critique la plus sévère, la plus malveillante ; en un mot, après l'instruction d'un procès canonique en règle, Mgr Wicart prononça solennellement son jugement doctrinal, par Mandement du 2 février 1872 où il affirmait que *"la sainte Vierge était apparue à Pontmain et qu'il autorisait, dans son diocèse, le culte de la Vierge Marie, sous le vocable de Notre Dame d'Espérance de Pontmain."* L'Apparition de Pontmain, écrit le P. Monsabré est une des dernières étapes du chemin de merveilles sur lequel nous marchons depuis plus d'un demi-siècle (il faudrait dire depuis Clovis), toujours poursuivies et devancées par l'amour maternel, qui nous prépare un dernier refuge et un port de salut, dans le cœur miséricordieux de Jésus. Marie veut nous sauver. Après les

Pendant que Notre Dame de Pontmain arrêtaient les Prussiens devant Laval, que faisait à Paris, Notre Dame des Victoires, à Lyon, Notre Dame de Fourvières ?

Voici :

A l'instant précis où finissait la Vision de Pontmain, neuf heures du soir, un chrétien qui sortait de l'exercice habituel de Notre Dame des Victoires enthousiasmé par le prédicateur qu'il venait d'entendre, l'abbé Amodru, lui écrivit, séance tenante, d'un seul jet de plume, la lettre suivante.

Paris, le 17 janvier 1871.

Monsieur l'abbé,

Je reviens de Notre-Dame-des-Victoires, profondément ému des paroles que, dans une improvisation évidemment inspirée, vous avez adressées, ce soir, aux nombreux fidèles réunis au pied de l'autel de Marie. Déjà bien souvent, en dépit de nos rêves et malgré les nuages sombres dont notre horizon se voile de plus en plus, vous avez ranimé notre foi chancelante et puisant dans votre cœur une inaltérable confiance en la très sainte Vierge, vous nous avez répété ce cri, que vos lèvres articulent avec une émotion si communicative :

Non ! Paris ne tombera pas au pouvoir de l'ennemi⁹ et ne périra pas. Une barrière infranchissable s'élève entre lui et la capitale menacée. Notre Dame des Victoires nous garde et nous défend.

Mû, j'allais dire entraîné par une confiance, qui semble puiser une force nouvelle dans le péril qui grandit d'heure en heure, vous venez, ce soir même, dans un langage aussi pieux qu'émouvant, de faire passer en nos âmes attristées, la sainte conviction qui anime la vôtre !

Une pensée, avez-vous dit, se présente en ce moment à mon esprit :

"Nous allons tous publiquement et solennellement, supplier la très sainte Vierge de nous venir en aide et nous ne franchirons pas le seuil de ce saint temple, consacré à sa gloire, sans lui avoir non moins solennellement promis de lui offrir un cœur d'argent, qui apprendra aux

sinistres avertissement de La Salette, les pressantes invitations à la pénitence et à la prière qui se sont faites entendre à Lourdes, la Vierge de Pontmain nous sollicite encore et daigne nous avertir que "son fils se laisse toucher !"

⁹ Et Paris ne tomba pas au pouvoir de l'ennemi, même après la capitulation. Les Prussiens n'en occupèrent que la minime partie, comprise entre l'avenue des Champs Elysées et la Seine à partir de la place de la Concorde, soit le XVI^{ème} arrondissement tout entier et une partie du VIII^{ème} ; mais tous les autres arrondissement, en particulier le II^{ème}, qui est celui de Notre Dame des Victoires, échappèrent à la férule prussienne.

générations futures, qu'aujourd'hui, entre huit et neuf heures du soir, tout un peuple s'est prosterné aux pieds de Notre Dame des Victoires et a été sauvé par elle !"

Un tel discours prononcé dans un semblable moment appuyé, sanctionné d'ailleurs, d'une exhortation véhémement de M. le Curé,¹⁰ devait aller directement au cœur de chacun des assistants. Un long frémissement s'empara en effet de la pieuse assemblée, qu'un souffle divin venait de transformer tout à coup. L'émotion qui s'est emparée de moi, s'est produite dans toutes les âmes, c'est avec bonheur que je le constate et chacun voudra, je n'en doute pas, réaliser au plus tôt un vœu à la fois si saint et si consolant.

Je m'empresse, quant à moi, de venir, dès ce soir même vous prier d'en recevoir ici l'expression solennelle. Veuillez, s'il se peut, l'offrir demain matin à Notre Dame des Victoires, la suppliant de daigner l'accueillir comme un encens d'agréable odeur, composé des prières aussi bien que des vœux de ses plus fidèles sujets.

Et maintenant, Monsieur l'Abbé, laissez-moi le dire avec le respect dû à votre personne aussi bien qu'à votre caractère, vous avez su, en ces temps de défaillance et de découragement, maintenir la foi qui soutient et l'espérance qui fortifie.

Ce double sentiment, je dirais cette double vertu, si je ne parlais ici que des autres, a été le partage de tous ceux qui ont écouté cette voix. Je n'en veux d'autre preuve que cette parole dite à mon oreille, au moment de la sortie du temple : "La Sainte Vierge ne saurait se montrer insensible à une foi si vive. Avant huit jours la paix sera signée."

Nous aurons donc, grâce à vous et à Notre Dame des Victoires, attendu avec un calme égal à notre résignation, l'heure fixée par la Providence pour le salut de notre malheureux pays.

Cette heure bénie et si souvent attendue a sonné ce soir, quelque chose me le dit.

A l'exemple du saint vieillard Siméon, nous pourrions bientôt entonner le cantique d'allégresse : Nunc dimittis servum tuum, Domine, et les Annales de l'Archiconfrérie, déjà si riches en pieux souvenirs, s'illustreront encore de cette date à jamais mémorable : 17 janvier 1871.

"Daignez, etc., etc.

Martel

¹⁰ Hippolyte Chanal, curé depuis le 8 mai 1860, successeur immédiat de M. Desgenettes.

"Contrôleur des Monnaies"

"*Avant huit jours*", pensait l'humble dévot de N.D. des Victoires. "*En peu de temps !*" avait dit N.D. de Pontmain.

Et six jours après, le 23 janvier, Jules Favre négociait à Versailles, avec Bismarck, les préliminaires de la capitulation . Et onze jours après, le 28 janvier, Paris capitulait et Bismarck accordait à la France un armistice de 21 jours (28 janvier-18 février) pour élire une Assemblée nationale, avec laquelle il pût traiter de la paix !

D'autre part, Lyon, 2^{ème} ville de France, objet des convoitises allemandes, leur échappa, grâce à un vœu des Lyonnais à N.D. de Fourvières.¹¹ Marie venait de sauver la France !...

La Paix

Les préliminaires, signés à Versailles, le 26 février par M. Thiers, représentant l'Assemblée Nationale, et Bismarck, représentant l'empereur Guillaume, furent ratifiés par l'Assemblée le 1^{er} mars.

Le traité définitif fut signé à Francfort, le 10 mai 1871. Cinq milliards et l'Alsace-Lorraine, tel en fut le prix !

Bismarck alors maître absolu, aurait pu exiger davantage et le regretta en 1875 ! Pourquoi ne le fit-il pas ?

Mystère et grâce divine ! N.D. des Victoires, à Versailles, comme à Pontmain, comme à Lyon, avait réduit l'appétit de l'ogre germanique !

La France était sauvée !

Le vénérable contrôleur des monnaies, M. Martel, pouvait entonner son *Nunc dimittis*. Mais la France n'avait été châtiée, qu'à cause de son apostasie de 1789.

Marie n'avait pas entendu la sauver, pour l'y maintenir, mais pour la ramener à sa Vocation!

Les trois clefs***Carl Christaki***

Les poètes ont tout dit
De ce que l'homme peut dire,
Brimés par les interdits

¹¹ Les armées allemandes ne purent dépasser Dijon. La merveilleuse Basilique de Fourvières est l'expression de ce vœu.

Qu'un mauvais choix dut prédire.

La liberté du maudit
Consiste à nous interdire
D'entrer dans le Paradis
Où le Père veut nous conduire.

Mais le Seigneur a trois clefs.
Jésus donna la deuxième,
Montrant comment l'Amour aime.

Et depuis le Paraclet,
Par la troisième, nous ouvre
Les portes du divin Louvre,

Où le bonheur est complet.

Un chrétien face à Moscou*

Iosip Térélya

Présentation : Dissident ukrainien, l'auteur est mondialement connu pour sa résistance religieuse à la dictature soviétique. Pourtant issu d'une famille de hauts gradés communistes, sa foi tenace lui valut 23 ans dans les prisons et dans les camps soviétiques. Après avoir évoqué les sévices subis, mais aussi la conversion d'un gardien, Iosip Térélya réfléchit sur l'opposition faite au christianisme à l'ouest comme à l'est, sur la grandeur de ce combat entre des forces spirituelles, et sur la difficulté rencontrée par les églises à s'affranchir des influences temporelles. Ce texte est celui d'une conférence donnée en 1992 lors d'un congrès sur la Consécration de la Russie.

Je vais vous parler brièvement de mon enfance. Je viens d'une famille de hauts gradés dans la hiérarchie communiste. Mon père était ministre et membre du Comité Central du Parti Communiste. Il était l'un des responsables du KGB, l'organisme qui encadre les agents soviétiques à l'extérieur de la Russie. Ma mère avait terminé ses études à l'École du Comité Central du P.C. Elle dirigeait la propagande athée et la politique antireligieuse en Ukraine trans-carpathique. Je ne vivais pas avec eux ; je fus élevé par ma grand-mère et n'ai connu l'existence de mes parents qu'à l'âge de 12 ans. A la mort de ma grand-mère, ils m'emmenèrent vivre avec eux. J'avais alors 16 ans. J'avais été élevé religieusement, tandis que mes frères et sœurs étaient éduqués selon la doctrine communiste. Ma mère m'éleva de la même manière. Elle voulait corriger ma première éducation, et des conflits commencèrent à apparaître. J'achevai mes études secondaires en génie civil, puis entrai à l'université de Kiev.

J'étais très actif dans l'église des catacombes. A 18 ans, je devins le dirigeant des jeunes membres de cette église. Ici à l'Ouest, rares sont ceux qui connaissent et qui comprennent notre église. Vous ne savez que ce que rapportent vos journaux. Il faut bien se souvenir qu'en Ukraine soviétique toutes les branches de toutes les religions furent persécutées.

En 1946, tous nos évêques, y compris le Métropolitain, furent arrêtés. De même des milliers et des milliers de prêtres et de moines.

Tous furent fusillés, à l'exception du Métropolitain Josyf Slipy, de l'évêque Valescowski, et de l'évêque Charneski, qui moururent en exil. L'Église resta sans dirigeants. Les gens commencèrent à s'organiser. Pour

* Traduit de "*The divine impatience*" (Immaculate Heart Publications, Box 602, Fort Erie, Ontario, 2000, pp.45-56)

120 villages environ, nous avions un prêtre qui demeurait caché dans les montagnes. Le KGB le recherchait.

En 1953, on le découvrit et il fut exécuté. Aujourd'hui seulement, avec la Pérestroïka, un haut gradé de la police sur le point de mourir vient d'indiquer à quel endroit ce prêtre avait été enterré.

La presse occidentale a souvent parlé de moi en disant que j'étais un "fanatique". C'est exactement le langage tenu par les communistes. Il y a maintenant cinq ans que je vis en dehors de l'Union Soviétique et je vois que les gens sont en train de perdre la foi. Nous ne pouvons donc pas accuser la pénurie de biens matériels comme seule coupable : ce sont les gens eux-mêmes qu'il faut blâmer.

La Maçonnerie contrôle le Communisme

A l'Ouest, très peu de gens savent que presque tous les très hauts dirigeants du Parti communiste de l'Union Soviétique étaient membres de loges maçonniques. Mon père était Grand Maître, parrainé en loge par le Maréchal Tito, Khrouchtchev et Brejnev, il contrôlait toute l'activité maçonnique en Europe centrale de l'Est concernant les intentions et les objectifs des loges. Bien des gens furent surpris, lorsque je fus libéré des camps de concentration, en 1987, des négociations qui eurent lieu. En effet le Président Mitterand, le Reine Béatrice et le Président Reagan intervinrent en ma faveur. Je fus toutefois déchu de ma citoyenneté et forcé de quitter l'Union Soviétique (alors que l'Ukraine venait de proclamer son "indépendance"). Je reste d'ailleurs interdit de séjour en Ukraine.

Durant mon séjour à l'Ouest, j'ai passé une multitude d'informations aux gouvernements occidentaux concernant ce qui se passe réellement et effectivement en Union Soviétique. L'information me parvient car j'ai gardé de nombreux contacts.

Quand j'arrivai ici, j'étais passablement naïf. Je croyais que les gens, à l'Ouest, étaient tous vraiment contre le communisme.

Avec le temps, j'ai fini par comprendre que je dérangeais bien des membres de divers gouvernements, lorsque je ne parlais pas favorablement des communistes. La plupart des gens ne comprennent pas ce qui se passe à l'Est. Qui a créé une telle situation ?

Comment se fait-il que tous les communistes en divers pays dénoncent en même temps la doctrine communiste ? La réponse n'est pas immédiate.

Nous sommes témoins du fait que de plus en plus de gens s'éloignent de Dieu. Satan travaille à voler les peuples à Dieu.

A l'Ouest j'ai pu converser avec un grand nombre de journalistes. Ils me demandaient : "*Comment donc avez-vous pu survivre 23 ans en camp de concentration ou en prison ?*" Je répondais : "*Par la prière !*" Ils ne me comprenaient pas. Les journalistes veulent que je leur dise comment j'étais battu et torturé. Ils recherchent le sensationnel. Or - je le dis en toute vérité - on nous battait et on nous privait de nourriture ; pourtant cela ne nous effrayait pas ! Celui qui prie peut être libre, avec Dieu, même en prison. J'ai vécu seul dans une cellule d'isolement durant 7 années. Ils nous donnaient chaque jour 300 grammes de pain, 4 grammes de graisse et 22 grammes de viande. Pourtant, comme vous voyez, me voici debout devant vous. Je suis vivant. Je façonnai un chapelet avec du pain et je m'estimai heureux quand j'avais la chance de prier car, quand ils nous surprenaient à prier, ils nous punissaient. Nous devions cacher nos petites croix et nos chapelets en pain, sinon nous aurions été sévèrement battus.

Tout le monde savait que j'étais le fils d'un ministre ; tous connaissaient mes parents. J'ai été placé dans une prison spéciale où étaient détenus des étrangers. J'ai pu rencontrer des officiers américains qui avaient été capturés lors de la guerre du Viet-Nam et qui sont toujours en prison aujourd'hui.

Quant je présentai ces faits au Congrès des Etats- Unis, on me dit que le public n'avait pas à en être informé. Je me suis donc tu et c'est seulement depuis sept mois que j'en parle dans les médias.

La conversion d'un gardien

Je voudrais maintenant évoquer ce que représente la prière dans un tel environnement.

Dans les camps soviétiques, il s'est trouvé des chrétiens pour renier leur foi, et pour déclarer que Dieu n'existait pas. On les libérait alors. C'est ce qu'on appelle la "rééducation". Cependant rares furent ces chrétiens renégats, renonçant à leur croyance en Dieu.

A une occasion ils m'avaient battu et mis dans une petite cellule de ciment nu. Quand je repris conscience, je me mis à prier pour l'officier qui m'avait battu. Je priais à haute voix. Il ne put le supporter, ouvrit le judas de la porte et se mit à me crier : "*Térélya, nous allons encore te battre. Je suis athée ; je ne crois pas en Dieu et, si Dieu existe vraiment, pourquoi ne vient-il pas à ton aide ? Nous pouvons faire de toi tout ce que nous*

voulons" Je continuai à prier pour lui. Au bout d'un certain temps, il ouvrit le judas. Cette fois il ne vociférais plus, mais il se mit à me parler calmement : "*Josyp, pourquoi donc es-tu ici en prison ? Nous savons très bien que tu n'as commis aucun crime. Tu n'as qu'à dire que Dieu n'existe pas, et on te libérera !*" Je répondis : "*Dieu ne vient pas pour bastonner. Dieu m'aime tout autant qu'Il vous aime. Vous m'avez déclaré que Dieu n'existait pas, vous m'avez menacé et battu et maintenant voici que vous êtes à converser tranquillement avec moi. N'est-ce pas la force et la volonté de Dieu ? N'est-ce pas un acte de Dieu ?*" Il répondit : "*Fanatique !*", ferma le judas et partit. Je continuai à prier pour lui. Le soir tomba. Il ouvrit la porte, alors qu'il n'en avait pas le droit sans ordre supérieur ; il retira l'épais manteau qu'il portait, et me le tendit avec un peu d'eau chaude. Il faut préciser que dans les prisons des camps soviétiques on donnait un jour trois tasses d'eau chaude, et de l'eau froide le jour suivant. Ce jour-là j'avais eu de l'eau froide et il me donna cette eau chaude pour me réchauffer un peu.

Il me dit : "*Iosyp, dis-moi qui est le Christ !*" Nous conversâmes jusqu'au petit matin. J'étais dans ce camp depuis un mois. Chaque fois que son tour de garde revenait, il venait parler avec moi.

Quand je fus transféré vers un autre camp, il démissionna du MVD¹ et demanda le baptême. Un an plus tard, il fut arrêté et resta 19 ans en camp de concentration avant d'être libéré, il y a peu.

Le primat du dogme

Il y a quelques jours, je donnai un conférence à Halifax. Les gens me demandèrent : "*M. Térélya que vaut-il mieux pour nous ? Aller à Fatima, à Lourdes ou ailleurs ?*" Je répondis : "*Allez où vous voulez, selon vos ressources. Mais, si vous n'allez ni à Fatima ni à Lourdes, cela veut-il dire que vous ne serez plus catholiques ? Ne croyez-vous pas que lorsque deux d'entre vous se rassemblent au nom du Christ, Jésus est avec vous ?*" Nous devons prier tout d'abord et surtout dans nos églises. Nous devons être actifs dans la vie chrétienne de chaque jour. Nous ne sommes pas catholiques du simple fait d'être allé en un certain lieu d'apparition. Il peut en résulter une forme de passivité. Aux rassemblements, les gens prient et disent leur chapelet. Mais de retour à la maison, tout s'arrête. A Halifax, j'ai

¹ Ministère des "affaires intérieures" ou "KGB de l'intérieur", souvent confondu avec le KGB.

posé cette question aux 5.000 participants : "*Lesquels d'entre vous prient chaque soir en famille avec leurs enfants ?*" Trente mains s'élevèrent. Or les fondements de tout enseignement chrétien est donné à la maison, par la mère et le père ; ensuite seulement provient-il des prêtres et de l'Eglise. Je demandai encore : "*Qui lit chaque jour la Bible ?*" Une seule main s'éleva. Ceci est effrayant. Nous restons passifs. Nous sommes apathiques. Nous ne prenons pas les moyens élémentaires. Pourquoi aujourd'hui ces apparitions de la Sainte Vierge en Ukraine ou ailleurs ? C'est un signe que le monde est noyé dans le péché.

C'est le signe de notre passivité². Et à mesure que le monde catholique devient passif, l'athéisme nous submerge de plus en plus (...).

Nous devons comprendre que notre foi est fondée sur la vérité du dogme. Pourquoi avons-nous survécu dans les catacombes ?...

En 1946, quatre millions et demi de catholiques Ukrainiens rejoignirent l'église des catacombes³. En 1988, quatorze millions de catholiques surgirent des catacombes, dans un pays communiste totalitaire. D'où venaient-ils ? N'est-ce pas un miracle ?

C'est la prière et la foi qui nous permirent de survivre et de croître. Je suis convaincu que beaucoup de gens ignorent la puissance de la prière.

Je reviens d'un voyage aux Philippines et j'ai envié l'attitude des Philippins envers la foi et envers l'Eglise. Je n'ai vu de foi aussi profonde que dans nos villages des Carpathes. Or nous devons vraiment et réellement aimer Dieu ; nous devons vouloir lui obéir et lui rester fidèles.

Le gouvernement de Toronto, au Canada, a décrété que le dimanche devenait un jour ouvré⁴. Ils nous ont volé le repos dominical. Or la Sainte Mère de Dieu nous recommande de "*sanctifier le dimanche*". Des chrétiens ne peuvent négliger le dimanche car Jésus-Christ est ressuscité un dimanche. C'est notre jour de fête fondamental !.. Nous avons à Toronto de

² Ndlr. Manifestement "l'action" souhaitée par l'auteur n'a rien à voir avec l'agitation horizontale, mais implique avant tout une vie intérieure canalisant cette action dans la volonté divine.

³ Ndlr. Les autres continuèrent de fréquenter les églises que Staline avait transférées par oukaze à l'Eglise Orthodoxe Russe (dont les liens avec le pouvoir moscovite ont manifestement survécus à la "pérestroïka")

⁴ Ndlr. Il est à noter que le gouvernement français a pris la même initiative en l'an 2000...prétextant de l'inéluctable "harmonisation" européenne concernant le travail féminin. Mais pourquoi l'harmonisation ne jouerait-elle jamais en faveur du christianisme?... Surtout, on constate sur cet exemple combien la spécificité "européenne" reste un leurre puisqu'il s'agit de la simple déclinaison "régionale" d'une politique "globale", c'est-à-dire décidée et pilotée au niveau mondial.

nombreux groupes qui se réunissent pour dire le Rosaire ; or dans ces groupes, la moitié sont des Philippins ! Il est vraiment difficile aujourd'hui d'être bon chrétien : la société ne supporte pas la foi catholique. C'est dans ces temps extrêmes que la Mère de Dieu vient à nous.

Les apparitions de Khrouchiv

Telle était bien la situation en 1986 : nous sentions les autorités prêtes à nous écraser, et la presse y préparait les esprits en l'annonçant clairement.

Survint l'explosion du réacteur nucléaire n°4 à la centrale de Tchernobyl⁵. Le pessimisme fut à son comble. Or, un an après l'explosion, la Bienheureuse Mère apparut à Khrouchiv. En plein régime communiste, des centaines et des centaines de gens y vinrent prier. Moscou en fut alarmé : Juifs, Russes, orthodoxes et musulmans, tous venaient à Khrouchiv. Il fallait y être pour le croire.

Il fallait le vivre pour percevoir cette réalité inexprimable par des mots. Je fus témoin du baptême de cinquante-deux familles juives par un évêque. En une seule journée, trois mille Russes se firent catholiques. Ici à l'Ouest, on pense souvent que le peuple russe est mauvais. Il n'en va pas ainsi : la nation russe, elle aussi, fut frappée et martyrisée. Son gouvernement est mauvais, mais la nation russe a recherché Dieu et souffert comme nous en Ukraine. Il y a un an, en 1991, un groupe spécial se forma à Washington pour se rendre à Moscou. Il était mené par John Schepp, pasteur luthérien et assistant du Président Bush⁶. Des catholiques l'accompagnaient, avec une statue de Notre-Dame de Fatima.

Lorsque l'avion atterrit, nul ne fut autorisé à descendre et tous ceux qui étaient à bord furent détenus durant 4 heures et demie. Ils n'étaient pas les bienvenus. Puis l'avion dut repartir vers Varsovie. Une chose est d'accepter l'argent de l'Ouest, une autre de laisser venir Notre-Dame de Fatima à Moscou. Quand il s'agit d'interactions spirituelles, Moscou ne prend pas les choses à la légère⁷.

⁵ Ndlr. "Tchernobyl", en ukrainien, signifie "absinthe" ; il est difficile de ne pas évoquer ici l'Apocalypse (8:11).

⁶ Ndlr. Le père de l'actuel Président. Comme le fut son propre père (et comme son fils), George Bush senior est membre de l'Ordre (*Skull and Bones*), un des noyaux mondialistes les plus influents.

⁷ Ndlr. Ce fait est significatif. Si les dirigeants marxistes étaient de vrais matérialistes, agissant conformément à leur philosophie, ils ne percevraient pas comme une menace le débarquement d'un groupe de prière. L'empire allemand avait jugé utile de construire

Cette année 1992, un nouveau groupe s'est formé en marge des gouvernements des Etats-Unis et du Canada. La délégation américaine était accompagnée par l'archevêque de Louisiane, Mgr Hannon. Ils emportèrent Notre-Dame de Fatima. Voici passées cinq années de "*pérestroïka*"⁸ ; la Russie s'orne de mots enchanteurs... mais ils n'ont toujours pas accepté la Sainte Mère de Dieu : elle dut demeurer à Kiev.

Avec la Russie, un tel voyage n'est pas une chose simple. Aux commandes, on trouve toujours l'ancien personnel du régime précédent : ces mêmes personnes que mon père a mises en place ; et toutes ont travaillé pour le KGB. Il ne faut jamais oublier que la nation russe est manipulée par diverses forces. L'Eglise orthodoxe russe commence à purger ses rangs des prêtres et des évêques qui ne sont pas russes. Plusieurs ont été tués.

Ils ne faut jamais oublier qu'il se trouve en Union soviétique 22 millions de catholiques : les 14 millions de catholiques ukrainiens n'en forment qu'une partie. Cette situation est intolérable pour l'Eglise moscovite. Ce sont effectivement les catholiques ukrainiens qui ont incité le peuple à réclamer la liberté et l'indépendance. J'ai eu une réunion de 7 heures avec le cardinal Ratzinger, le cardinal Silvestrini et le cardinal Willebrands sur les accord entre Moscou et le Vatican. Au cours de cet entretien, le cardinal Willebrands posa la question : "*Pourquoi l'Ostpolitik est-elle survenue ?...*" En fait, **le Vatican a cru qu'il pourrait intégrer la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe russe. Voilà ce qu'ils avaient en tête.**

Le cardinal ajouta : "*Ce fut notre plus grand échec, du fait que nous pensions ainsi !*"⁹

Il est maintenant fort difficile de retravailler toute cette vieille politique. J'ai reçu une lettre du cardinal Casaroli¹⁰. Il y discute de la Consécration¹¹.

à Berlin un immense musée archéologique pour abriter le produit des fouilles menées au Proche-Orient, et en particulier à Pergame, le "Pergamon". On y trouvait notamment l'autel de Pergame dont l'Apocalypse (2:13) signale qu'un culte y était rendu à Satan. Lorsque l'Armée Rouge eut occupé Berlin, en 1946, l'autel de Pergame fut transféré à Moscou... Mais il n'y figure nulle part à l'inventaire des musées. Est-il interdit de penser qu'il a retrouvé sa fonction ?..

⁸ Ndlr. Le mot "*perestroïka*" signifie étymologiquement "re-construction". Il s'agit donc de construire autrement ... la même chose.

⁹ Ndlr. On reste confondu devant une semblable naïveté. L'Eglise russe fut dirigée par un ministre d'Etat jusqu'en 1917 et le patriarcat, supprimé par Pierre Le Grand, ne fut rétabli que par le gouvernement bolchévique. Il était donc prévisible que la diplomatie n'obtiendrait rien qui fût contraire au pouvoir temporel moscovite.

¹⁰ Ndlr. Il fut l'artisan, à la suite du cardinal Villot, de l'Ostpolitik. Et N'oublions pas pour quelle raison Mgr Montini fut révoqué séance tenante par Pie XII de son poste de

Il s'agit d'une lettre privée et je ne puis en conscience en divulguer le contenu sans y être autorisé. Je peux cependant dire qu'il s'agit d'une question très complexe.

Moscou exerce une très forte pression sur le Vatican pour qu'il ne fasse pas cette consécration. Ils le menacent d'anéantir les catholiques dans tous leurs territoires. C'est donc un sujet très délicat, et qui dépend des évêques comme des fidèles.

*

*

*

Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et nommé simple archevêque de Milan (afin qu'il ne puisse participer au conclave suivant, n'étant pas cardinal, et ne puisse donc lui succéder) : Pie XII venait d'apprendre, avec preuve écrite apportée par le Colonel Arnaud, que son substitut négociait sans lui en parler avec les soviétiques (cf. Don Luigi Villa, *Paolo VI beato ?* (Operaie di Maria Immacolata, Brescia, 1998, p.207)

¹¹ Ndlr. Il s'agit de la Consécration de la Russie au Cœur douloureux et immaculé de Marie, demandée par l'entremise de la voyante Lucie de Fatima.

LES DESSOUS DE LA PREHISTOIRE



Autour de la grotte de Cussac Dr Pierre-Florent Hautvilliers

Présentation : Nous emmenant avec lui dans ses vacances studieuses en Dordogne, le Dr Hautvilliers met le doigt sur les contradictions de la préhistoire: Bien des faits, gênants pour la théorie de l'Evolution, sont officiellement occultés ou transformés. Le traitement des fouilles récentes de la grotte de Cussac est significatif à cet égard. Il montre aussi que les considérations économiques jouent aussi leur rôle en matière de préhistoire.

Nous avons parlé à plusieurs reprises des différentes "cachotteries" opérées par certains préhistoriens de renom de la première moitié du XX^{ème} siècle, en particulier de celles du professeur Boule¹, qui, tel un magicien de la préhistoire, faisait disparaître à son gré des squelettes humains de néandertaliens (moustériens) contredisant les représentations grotesques qu'il en faisait sous la forme d'un homme-singe².

¹ voir *Le Cep* n°11 et n°14

² Le Pr. Boule (1861 – 1942), personnalité incontournable de son époque, considérait que l'homme de Neandertal ne pouvait pas être un *homo sapiens*. Il le reconstituait comme un être sortant à peine de l'animalité, une sorte d'homme-singe aux jambes semi-fléchies, n'hésitant pas pour cela à trafiquer le montage du crâne de l'homme de la Chapelle aux Saints pour mieux imposer ses vues, ou à faire disparaître des squelettes (Le Moustier et La Ferrassie, en Dordogne) parce qu'ils montraient des signes évidents d'humanité par leur sépulture. Il fallut attendre les années 1955 pour que l'on osât « corriger » ses travaux et ses représentations grotesques. Son œuvre illustre très bien ce que le préhistorien B. Vandermeersch avait pu écrire en 1988, d'une manière générale, sur les reconstitutions de l'homme de Neandertal : "*Lorsque*

Nous avons aussi à plusieurs reprises évoqué les persécutions et pressions de toutes sortes qu'ont pu subir les inventeurs (découvreurs) de certains sites préhistoriques (Glozel, Regourdou³) dont les découvertes pouvaient mettre en contradiction une partie des thèses échafaudées en préhistoire depuis un siècle (thèses qui sont toujours présentées en vulgarisation comme autant de certitudes).

Nous pensons qu'en cette aube du XXI^{ème} siècle, ce genre de comportement archaïque et non scientifique, était révolu chez nos spécialistes modernes.

Aussi nous sommes-nous intéressés à la dernière grotte préhistorique découverte, présentée à la presse au début du mois de juillet 2001. Elle est qualifiée de « *grandiose découverte, le Lascaux de la gravure* ». Découverte au mois d'octobre 2000 à Cussac, près de Cadouin en Dordogne, par un spéléologue, elle est ornée de dessins gravés sur ses parois, et la qualité de ses gravures la classe parmi les grottes de tout premier ordre. Elle présente aussi quelques squelettes. Elle est interdite au public ; une grille en protège l'entrée ; son accès est d'ailleurs très difficile. Des prélèvements ont été effectués pour une datation au C¹⁴. Elle est datée de 25.000 avant Jésus-Christ.

Fallait-il en rester là pour les informations reçues, accompagnées d'une iconographie sommaire ? Ce fut le cas de la presse en général, y compris jusqu'à ce jour de la presse spécialisée, qui répercuta scrupuleusement toutes les informations que les "spécialistes" concernés voulurent bien leur distiller ou plutôt leur filtrer. Ce ne fut pas notre cas. Nous nous sommes rendus sur place et voici les rectifications qui s'imposent.

1. La datation annoncée laisse croire qu'elle fut déterminée par le laboratoire chargé de faire la radiodatation, en l'occurrence un laboratoire américain.

Il n'en est rien. En fait, le laboratoire n'a encore publié aucune mesure car il a rencontré beaucoup de difficultés techniques. Il s'est refusé à publier ses résultats au moment de l'annonce.

La datation donnée au public est donc arbitraire, sans fondement d'analyse au C¹⁴, seulement déterminée par analogie avec les autres grottes gravées du même genre. C'est aussi une manière de forcer la main

nous essayons de reconstituer l'histoire et la façon de vivre de nos ancêtres, nous ne pouvons saisir les données de la recherche qu'à travers le prisme de nos idées" (Dossiers Histoire & Archéologie, n° 124, p.10)...Il aurait pu rajouter : "et de l'idéologie directrice sous-jacente" !

³ voir *Le Cep* n°4, 6, 8 et 13

au laboratoire américain qui se trouvera dans l'obligation de faire correspondre ses datations avec l'estimation archéologique, sous peine de se discréditer, puisque toutes les autres grottes du Périgord présentent une apparence de datation cohérente les insérant dans une filiation d'évolution artistique et chronologique établie et admise depuis plus de 50 ans. Nous avons appris avec certitude que tout le sol de la grotte était recouvert de quelques millimètres de calcite, y compris le squelette qui a servi au prélèvement de l'échantillon. Cette calcite empêche toute datation sérieuse. Les difficultés techniques du laboratoire se situent à ce niveau, car il a avoué qu'il restait une quantité insuffisante de collagène dans l'os prélevé pour pouvoir réaliser son analyse. Cela prouve son sérieux et révèle une fois de plus qu'une datation au C^{14} est sans rigueur : on peut lui faire dire n'importe quoi. Peut-être est-ce pour cela qu'elle a été choisie. Si la datation avait été faite sur l'os directement, nous aurions eu toutes les dates possibles... Aussi peut-on se poser la question de savoir pourquoi un laboratoire français n'a pas été choisi... Aurait-il eu moins de scrupules ?

2. Une deuxième cachotterie concerne la présence de squelettes dans la grotte. Jusqu'à présent, d'une manière générale, les préhistoriens ne veulent pas admettre que ces grottes puissent être des sanctuaires. On a donc laissé croire que l'on n'avait trouvé dans cette grotte de Cussac que 5 squelettes ... En fait, il y en aurait une vingtaine. Cela doit être gênant, puisque l'on ne tient pas à ce que la chose s'ébruite.

Force est donc de constater que les vieux démons de la manipulation préhistorique ne sont pas encore morts chez nos jeunes loups.

La préhistoire a engendré en Dordogne un dynamisme touristique et donc une manne économique qu'il est nécessaire d'entretenir, car on constate depuis quelques d'années une érosion régulière de la fréquentation des sites et des musées, même parmi les plus en vue. C'est le cas de la réplique des grottes de Lascaux, qui reçoit environ 5 millions de visiteurs par an, comme aussi du Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac qui s'est lancé dans des agrandissements pharaoniques. Coût prévu : 160 millions de francs ; coût final : 420 millions, par la destruction d'une partie de la falaise de ce site pourtant classé "patrimoine mondial de l'Humanité" par l'UNESCO. Aussi n'est-on pas surpris de la date choisie pour annoncer la découverte de la grotte de Cussac : au début de la saison du tourisme estival. Ce choix n'est certainement pas dépourvu d'arrière pensées.

Le « marketing » de la Dordogne préhistorique se trouve donc très bien organisé à tous les niveaux. Cette année ce sont les « nocturnes » de l'Abri

Pataud (site-musée des Eyzies) qui ont réservé quelques surprises. Ces soirées permettent à un public averti d'approfondir ses connaissances en préhistoire grâce à des intervenants de qualité. Une des soirées de la saison 2001 (17 juillet) a vu Yves Coppens⁴, présent au premier rang du public, affirmer que « *les conceptions en préhistoire évoluaient avec les idées* ». Nous aurions pu penser (naïvement) que cela ne se faisait qu'en fonction des découvertes et dans un souci d'approcher et de servir la "vérité"... En fait, il semble plutôt que l'on se serve de la préhistoire pour établir ou asseoir sa notoriété.

Lors de la soirée du 31 juillet, un conférencier américain, le Pr. Randall White (New York University) a avoué que les plus beaux objets préhistoriques du Périgord se trouvent dans les musées américains, tout simplement parce qu'ils ont été vendus par des préhistoriens français peu scrupuleux ; il n'eut aucun remords à livrer la liste des noms des trafiquants dont certains sont des personnalités périgourdines connues, comme l'abbé Breuil et Denis Peyrony. Il confirme ainsi ce que nous avons déjà dénoncé⁵ sur le sujet.

Près du château de Puymartin, entre Sarlat et les Eyzies, des fouilles en cours ayant permis de mettre à jours une petite dizaine de squelettes ont réservé une surprise : la taille moyenne des individus se situait autour de 2 mètres !...

La région des Eyzies pose des problèmes sérieux aux préhistoriens. En effet, toutes les grottes et tous les abris sous roche de cette région ont été occupés et habités, et ceci probablement en permanence et sur une période certainement bien moins étalée qu'on ne l'affirme. Cela représente une surface de plusieurs centaines de km², où les sols sont recouverts de galets agencés, et les fonds d'abris peints et sculptés de reliefs décoratifs. De très

⁴ Paléo-anthropologue, directeur du Centre de Recherche anthropologique du Musée de l'Homme.

⁵ Voir *Le Cep* n°3

nombreux objets préhistoriques sont présents presque à fleur de sol ; des sépultures sont régulièrement retrouvées dans les grottes soit lors de fouilles officielles, soit aussi et surtout par des particuliers fouillant leur terrain. Celles-là ne font pas l'objet de déclaration, pour éviter les ennuis, car il existe dans le pays une réelle méfiance vis à vis des autorités pour tout ce qui concerne la préhistoire. Nous en avons encore été témoin lors de ce dernier passage. On en vient donc à postuler une population importante sur cette région : plusieurs milliers de personnes, ce qui éloigne les territoires de chasses et implique une sédentarisation des habitants ; d'où la culture du sol, un artisanat, une organisation sociale et religieuse et pourquoi pas artistique... conception qui n'est pas encore acceptée mais qui finira bien par s'imposer à force de découvertes.

SOCIETE

"Il a plu à Dieu qu'on ne pût faire aucun bien aux hommes qu'en les aimant."

(P. Le Prévost)

Nous revoici au temps des sophistes **Claude Tresmontant**

Résumé : Dans cette chronique donnée naguère dans *La Voix du Nord*, le philosophe et hébraïisant rappelle opportunément que nous vivons, comme Socrate, au temps des sophistes. Certes l'intelligence humaine ne peut être contrainte de l'extérieur. C'est pour cela précisément que sa plus haute dignité et sa responsabilité consistent à s'incliner devant la vérité objective.

On ne peut plus ouvrir une radio, en ce moment, sans entendre l'un de ceux qui sont nos maîtres à penser, nos directeurs de conscience - je veux dire des acteurs de théâtre ou de cinéma, des chanteurs ou des danseurs¹ - nous dire qu'en réalité il n'y a pas de vérité unique. La vérité serait multiple comme les individus, comme les peuples qui constituent l'humanité. A chacun sa vérité. J'ai même entendu, l'autre jour à la radio, un chanteur-acteur nous expliquer savamment que la vérité a des couleurs multiples, comme sont multiples les couleurs des diverses races humaines ! La vérité est polychrome : c'est charmant ! "L'intégrisme", nous explique-t-on, consiste à prétendre que la vérité est unique. C'est le monothéisme.

Ce qui est amusant en cette occurrence, c'est que nous voilà ramenés vingt-cinq siècles en arrière, dans l'Athènes du temps des sophistes, de Socrate, de Platon et bientôt d'Aristote, le disciple de Platon.

La réalité

On pouvait entendre, dans l'Athènes du V^{ème} siècle avant notre ère, des dialogues comme celui-ci :

- "Alors mon brave, quel temps fait-il aujourd'hui ?
- Mais Socrate, tu vois bien qu'il fait un temps de cochon, un froid de canard ! Il a neigé cette nuit et nous patageons dans une boue glaciale !

¹ Ndlr. Ou encore des top model !...

- Comme cela, mon cher Protagoras ? Que me dis-tu là ? Je trouve au contraire qu'il fait une chaleur accablante. Le soleil me darde sur la tête et je vais au plus vite me mettre à l'ombre pour éviter d'attraper quelque mal de tête !

- Voyons, Socrate, je suppose que tu veux plaisanter. Ou plutôt provoquer ma fureur, comme tu sais si bien le faire. Comment peux-tu dire qu'il fait beau et chaud, alors que nous n'avons pas vu le soleil depuis plusieurs jours, que le ciel est couvert et gris, et qu'il pleut de l'eau glacée ?

- Mais mon cher Protagoras, tu nous racontes depuis des années, tu racontes au petit peuple innocent, qu'il n'y a pas de vérité ; que chacun a sa vérité ; que l'homme est la mesure de toute chose ; qu'il n'y a pas une vérité unique pour tous. Et même tu te fais payer fort cher pour débiter ce genre de sornettes. J'ai donc bien le droit, en suivant tes propres principes, de soutenir qu'il fait aujourd'hui une chaleur accablante et un soleil de plomb.

- Mais Socrate, tu ne peux pas soutenir une thèse pareille, puisqu'en réalité...

- Comment Protagoras ? Quel mot est sorti de ta bouche ? En réalité ? Tu tiens donc compte de la réalité, qui est la même pour toi et pour moi et pour nous tous ? Par conséquent, tu réfutes ta propre philosophie et tous les discours que tu dérites n'ont pas d'autre intérêt que de te rapporter de la monnaie"...

Socrate a tout à fait raison. La question de la vérité et la question de la réalité objective qui ne dépend pas de nous, ces deux questions sont liées. Dire la vérité, c'est dire ce qui est. Si je dis qu'aujourd'hui, à Lille, il fait une chaleur tropicale, ou bien je me trompe, ou bien je veux tromper les autres. La vérité se définit par rapport à ce qui est ; et ce qui est dans l'univers, dans la nature, dans l'histoire humaine passée, ne dépend pas de nous, ne dépend pas de notre caprice.

A la rigueur, ce qui sera dans l'histoire humaine dépend de nous pour une part. Mais lorsque l'histoire est accomplie, lorsque qu'un événement est achevé, il ne dépend plus de nous, et la vérité le concernant ne dépend pas non plus de notre caprice.

Une question de fait

Supposons par exemple que l'univers physique soit seul, éternellement seul, dans le passé, le présent et l'avenir.

Supposons que l'univers physique soit à lui tout seul la totalité de l'être, la totalité de ce qui existe. Eh bien dans ce cas, l'athéisme est vrai, et il ne dépend d'aucun d'entre nous de changer ce fait. Si l'univers physique est seul, de toute éternité et pour toute l'éternité, alors l'athéisme est vrai. L'athéisme est la vérité pour nous tous, quelles que soient nos préférences ou nos répugnances, qui n'ont rien à voir en cette affaire. L'univers physique est bien de quelque manière. Ou bien il est seul, ou bien il n'est pas seul. C'est une question de fait qui ne dépend pas de nos caprices ni de nos préférences. Et donc il existe bien, en ce qui concerne l'univers physique, une vérité qui est unique et la même pour tous.

Ernest Renan aimait à répéter : "*après tout, peut-être que la vérité est triste*". Ce qui est héroïque en philosophie, c'est que nous ne nous demandons pas : "Qu'est-ce que je préfère ? Qu'est-ce qui m'arrange le mieux en ce moment ?" Mais : "Qu'est-ce qui est vrai, indépendamment de mes préférences ou de mes répugnances ?" C'est-à-dire : "Qu'est-ce qui est ?"

Nous avons donc l'obligation de décevoir nos nouveaux maîtres à penser, nos nouveaux directeurs de conscience, acteurs, chanteurs, danseurs. Non, malheureusement pour eux, la vérité ne peut pas être multiple ni polychrome. Elle est ce qu'elle est. Elle est peut-être triste comme le supposait Renan. Mais ce qui est sûr, c'est qu'elle ne dépend pas de nos humeurs, ni de nos préférences, ni de nos caprices du moment.

Le refus des normes

"Mais alors, me direz-vous, pourquoi donc répètent-ils cela, nos maîtres à penser du jour, à savoir que la vérité est multiple et non pas unique, que chacun a sa vérité, etc ?

- Ils répètent cela tout simplement parce que cela les arrange.

- Ah oui ? Cela les arrange ? Mais pourquoi donc cela les arrange-t-il ?

- Cela les arrange, parce qu'ils se disent qu'en secouant comme un prunier l'arbre de la vérité, en s'efforçant de l'arracher, de le déraciner, ils parviendront par la même occasion à déraciner et à extirper quelque chose qui les ennuie profondément .

- Qu'est-ce qui les ennuie si profondément ?

- Eh bien c'est l'idée, ou plutôt le fait, que la réalité étant ce qu'elle est, elle implique, elle comporte, elle contient en elle-même des normes.

- Comment cela ?

- N'importe quoi n'est pas égal pour l'homme, pour l'enfant d'homme, pour l'homme adulte, pour l'humanité tout entière. Il existe des normes objectives de développement qui ne sont pas quelconques. Nos maîtres à penser ont horreur de cette idée, ou notion, de normes objectives. Et c'est pourquoi ils répètent dans les radios les plus intellectuelles qu'en réalité il n'y a pas de nature humaine. C'est la thèse de Sartre, de Madame de Beauvoir, et de tant d'autres...

L'intelligence est libre

- Mais pourquoi donc cela les arrange-t-il ?

- Cherchez et vous trouverez. Ils appellent aujourd'hui "intégrisme", l'objectivité du vrai, c'est-à-dire le fait que la réalité objective est indépendante de nos caprices ou de nos préférences ou de nos répulsions. En réalité, l'intégrisme, ce n'est pas l'objectivité du vrai. C'est la prétention absurde d'imposer la vérité par la force des armes, par la terreur, par la contrainte. Or la vérité, à savoir ce qui est, c'est ce qui s'adresse à l'intelligence, et l'intelligence reste toujours libre dans son assentiment à la vérité.

L'intelligence est toujours libre de chercher ou de ne pas chercher, de se tourner vers l'étude des galaxies ou de s'en détourner. L'assentiment de l'intelligence à la vérité est libre. Ce n'est évidemment pas la liberté humaine qui crée l'existence des galaxies proches ou lointaines. Mais l'intelligence humaine reste toujours libre d'étudier, de considérer, de

regarder, ou de ne pas regarder les galaxies. Cela est vrai dans tous les domaines de la réalité. L'intelligence humaine ne peut pas être contrainte.



Colloque du CEP à Nantes
"Qu'avons-nous fait de la Création ?"

Vous souhaitez entendre ou réentendre ces conférences, ou les faire connaître ? Les cassettes sont disponibles :

- | | | |
|-------|---|-------|
| C0105 | Jean-Louis Laureau (<i>La nécessité du lien de l'homme à la terre ; vocation prophétique du paysan aujourd'hui</i>) et Peter Wilders (<i>Un drame : l'oubli de la création ex nihilo</i>) | 90 mn |
| C0107 | Mme Dominique Florian (<i>L'agriculture, la forêt et la société rurale dans la mondialisation de l'économie et des échanges</i>) | 90 mn |
| C0108 | Dr François Plantey (<i>Les tuniques de peau : symbolique et justification psycho physiologique</i>) | 90 mn |
| C0109 | Georges Hadjo (<i>L'analyse bio-énergétique des êtres vivants et son application aux OGM</i>) | 60 mn |
| C0110 | Dr Jean-Maurice Clercq (<i>Le Nouvel Age : un piège à dépasser</i>) | 60 mn |
| C0111 | P. André Boulet (<i>La Théologie de la Création</i>) | 60 mn |
| C0112 | Benoît Neiss (<i>Faire place à la beauté</i>) | 60 mn |
| C0113 | Dominique Tassot (<i>L'homme : parasite ou bien finalité de la Création ?</i>) | 60 mn |

Cassette 60 mn : 40 F franco. Cassette 90 mn : 50 F franco.
Le lot des 8 cassettes du colloque : 300 FF



La droite et les gauches

Yves Germain

Résumé : Le mot "droite", dans les sociétés antiques et dans l'Écriture, reçoit une connotation constamment positive : celle de la place d'honneur, de la "droiture", etc... Inversement la "gauche", qui par le latin a donné en français "sinistre", est le côté de l'Adversaire, du grand Diviseur, de l'ennemi d'Israël. Armé de cette grille de lecture, Y. Germain commente les grandes orientations politiques prises depuis le seizième siècle et montre la sagesse intemporelle qui éclaire les grands textes de l'Église face au défilé des erreurs où l'orgueil humain se laisse entraîner.

Tout le monde parle de la Droite et de la Gauche, mais que faut-il vraiment comprendre par Droite et Gauche ?

Le sens de la Droite

"Le sage a le cœur à droite !" (Ecclésiaste 10,2)

Dès la plus haute antiquité, les hommes ont attaché une importance à la droite où l'on plaçait les puissants ou les notables pour les honorer. Les Hébreux suivirent cette tradition et quand Rachel enfanta, son époux Jacob, appela l'enfant "*Ben-Yamin*", "*Fils de la droite*" (Gen 3,18), ce qui, note la Bible Osty, était "*un nom de bonne augure*". D'ailleurs comme beaucoup de ceux que Dieu choisissait, Jacob changera de nom et deviendra "*Israël*", en hébreux **Y Sh R A L** qui se décompose en "*Droite*" (**Y Sh R**)¹ de "*Dieu*" (**A L**) Gen 32,29. Il faut aussi savoir que les Hébreux prêtaient serment en "*levant la main droite*"² (Dn 12,7) et que lorsque Josué monta sur le trône, il plaça "*un prêtre à sa droite*" (Zc 13). Le Christ suivra cette tradition en plaçant "*les brebis*"³ à sa droite", quand il évoquera le Jugement dernier (Mt 25,33).

Saint Paul fera de même et déclare que "*le Christ a pris place pour toujours à la droite de Dieu*" (Héb 10,12)⁴. De plus, dans l'Écriture, la

¹ En hébreu Y Sh R c'est aussi "*le juste*", qui désignera dans l'Écriture celui qui est fidèle à Dieu.

² Ce que font encore des chefs d'États (USA, etc). Ce geste est encore fait dans de nombreux tribunaux sans la Bible.

³ "*Les peuples fidèles*", d'après saint Méiton de Sardes (*Symbolisme et Écriture*, Cerf, p.217).

⁴ Saint Paul précise en Col 3,1 que le Christ est "*assis*", car celui qui enseignait était assis ; le lecteur restait debout.

Droite sera souvent liée à ce qui est "droit" et le fidèle sera invité à suivre le Décalogue et l'Évangile : le droit chemin. Cela certainement par opposition à celui du serpent de la Genèse (Gn 3,14) qui, privé de ses pattes se déplaçait suivant une ligne sinueuse. Aussi lisons-nous : "*les préceptes du Seigneur sont droits*" (Ps 18,9). Saint Thomas d'Aquin précise : "*on appelle droit ce qui est juste*"⁵. Ainsi comprenons nous que les mots "*droit chemin*", "*droite*", "*droit*" soient liés dans l'Écriture. Ainsi s'explique que, sous l'Ancien régime, lors des États-Généraux, le Roi avait à sa droite le clergé, puis venait la noblesse ; et le Tiers-Etat était à la gauche du président de séance. Les premiers furent convoqués en 1302 par Philippe le Bel.

Tout naturellement, après la Révolution, les hommes politiques chrétiens furent placés à droite, souvent sous le nom de "*conservateurs*". Titre méprisable s'il ne s'agit que de conserver des biens acquis, ou au contraire honorable quand les chrétiens auront comme but principal de "*conserver*" l'enseignement du Décalogue et de l'Évangile. Reconnaissons qu'ils placèrent trop souvent le secondaire avant le principal et qu'ils en subirent les conséquences, comme l'avait prévu le Pape Pie XI lors de sa condamnation du communisme :

"Celui qui ne vit pas véritablement sa foi (...) sera irrémédiablement emporté par le nouveau déluge qui menace le monde, et, tout en se perdant lui-même, il fera du nom de chrétien un objet de dérision." (Divini Redemptoris, 1937,p.26)

Et c'est ce qui s'est passé et se passera encore quand les chrétiens "oublieront" la doctrine sociale de l'Église que l'on peut résumer ainsi :

- * Pas d'économie sans politique,
- * pas de politique sans morale,
- * pas de morale sans Dieu.⁶

Durant des siècles plusieurs nations en Europe ont tenté d'appliquer, avec plus ou moins de bonheur, ces principes qui découlent d'un ordre de valeurs tirées de l'Évangile :

- * Dieu (Décalogue)
- * Le Christ

⁵."Commentaires sur les Psaumes", Cerf, p.233. Et aussi : "*Droit est le chemin où le juste doit marcher*" (Is 26,7) et : "*Il ne fléchira pas qu'il n'ait établi le Droit sur terre*" (Is 42,4).

⁶ Voir "*La doctrine sociale de l'Église*" par Mgr Guerry : "*Une économie subordonnée à la morale*" (p.150). Et : "*Les Commandements de Dieu doivent régir la vie politique comme la vie privée*" - Directoire Pastoral. 1954 p.14.

- * L'Eglise
- * La morale
- * La politique
- * L'économie.

L'opposition à la droite : les gauches. "*L'insensé a le cœur à gauche*" (Ecclésiaste 10,2)

A partir du 14^{ème} siècle, les chrétiens vont subir les assauts d'idéologies qui naissent dans l'ordre suivant :

- 1- Les nationalismes exacerbés.
- 2- Les libéralismes.
- 3- Les socialismes.

Nous les examinerons plus loin. Mais comme l'avait remarqué Chesterton, ce sont "*des idées chrétiennes devenues folles*". Les premières en plaçant au-dessus de tout l'idée de "nation"⁷, les secondes également condamnées par l'Eglise, qui certes préconise la liberté, mais aussi des "freins"⁸ que nous donne l'Ecriture et non les majorités changeantes et fluctuantes du jour.

Et enfin les socialismes qui s'opposeront au christianisme dès leur naissance, tout spécialement le *Manifeste* de Karl Marx en 1848 :⁹

"La religion est l'opium du peuple."

Les nationalismes exacerbés.

Le premier, Philippe le Bel plaça le pouvoir politique entre le Christ et l'Eglise (pour la protéger bien entendu). Napoléon ne fit que le suivre avec moins de ménagement¹⁰. Ce sont les pères de ce nationalisme exacerbé¹¹,

⁷ Un exemple, la devise allemande "*Deutschland über alles*" : "*L'Allemagne au-dessus de tout*", c'est-à-dire "*le nationalisme exagéré*", page 47 du "*Directoire Pastoral*" (1954) – le Saint Père dira : "*exacerbé*" (Centesimus annus § 17).

⁸ "*Mirari vos*" (1832) – "*Immortale Dei*" (1885), qui voit "*la naissance du libéralisme dès le 16^{ème} siècle*" (p.25).

⁹ Dès 1846, Marx avait été condamné dans "*Qui Pluribus*".

¹⁰ Il "*retiendra*" le Pape à Fontainebleau, qui sera aussi le lieu de son abdication.

¹¹ Il n'a rien à voir avec le patriotisme ou "*nationalisme*" qui consiste à aimer d'abord sa famille élargie : la terre des pères, la patrie (Catéchisme de l'Enseignement Catholique, p.475 : "*bien commun de la nation*").

condamné par l'Eglise. C'est pourquoi le nazisme¹² ne peut être placé à "droite", tant par sa haine du Décalogue (les Juifs) que par son rejet de l'Eglise. Et quand il y aura un pacte, il sera "germano-soviétique" (1939), en vue d'écraser la Pologne catholique !

Touchées par des nationalismes exacerbés, pendant des siècles, les nations chrétiennes qui avaient pour mission de porter l'Évangile "*jusqu'aux extrémités de la terre*", vont se faire la guerre... Tour à tour, l'Espagne, l'Autriche, la France, l'Angleterre, l'Allemagne... rechercheront l'hégémonie. Ce fléau est préfiguré par le 7^{ème} plaie d'Égypte : la grêle¹³ qui "divise". C'est aussi le premier cavalier de l'Apocalypse avec son "arc" (arme) et sa "*couronne*" (pouvoir politique) qui "*part pour vaincre*" (Apocalypse 6, 1-2). Le chrétien, lui, va porter le message...

Les libéralismes

La deuxième grande attaque viendra de l'idéologie libérale¹⁴ que l'on peut résumer ainsi :

- * Démocratie (loi du nombre)
- * Économie
- * Politique

Elle sera condamnée par l'Eglise car "*cette liberté excessive aboutit... à la licence ou à la servitude*" (Immortale Dei, 1885). En effet, elle est radicalement opposée à l'Eglise puisqu'elle prétend que le nombre suffit pour déterminer la loi, aussi bien dans le domaine de la morale, que celui de la politique ou de l'économie. Tant que les nations compteront un grand nombre de chrétiens fidèles, les lois suivront la tradition chrétienne, mais dès qu'ils deviendront minoritaires, les lois autoriseront de plus en plus des

¹² Au sujet des 10 propositions de K. Marx, J-F Revel écrit : "*huit sur dix de ces points ont été exécutés par les Nazis avec un radicalisme qui eut enchanté Marx.*" (*La grande parade* p.113).

¹³ La division des chrétiens. Voir aussi "*le refroidissement de la charité*" (Mt 24,12-14) et mon livre "*L'Apocalypse de Saint Jean. Après la plénitude du paganisme : la Nouvelle Évangélisation*" (chapitre des "4 cavaliers," p.96, Ed. Résiac).

¹⁴ Elle a de nombreuses variantes, parfois elle tolère Dieu, l'Eglise, mais n'en fera jamais une base.

mœurs païennes¹⁵, comme l'a bien remarqué Mgr Simon dans son livre "*Vers une France païenne ?*". L'Évangile nous avait prévenu :

"*Mon nom est nombre, car nous sommes nombreux.*" (Mc 5,9) avait dit l'homme "*poussé par de démon*" (Lc 8,30). Nous lisons souvent dans les traductions "*mon nom est légion*", mais le mot "légion", en grec, veut aussi dire "multitude" ou "nombre. Nous croyons qu'ici c'est le mot "nombre" qui convient parfaitement.. Satan ne peut imposer que la loi du nombre... c'est-à-dire la division, car la foule est versatile. Il est le Grand Diviseur ! Les pauvres libéraux seront souvent dans l'erreur... Sur le plan de la morale, ce sera une catastrophe ! A Madame Giroud qui écrivait "*qu'il revient à chacun de se forger sa morale*", j'ai posé la question : "*Croyez-vous Madame que les accidents de voiture diminueront quand chacun aura son propre Code de la route?*". Elle ne m'a jamais répondu¹⁶.

Dans l'Écriture, le libéralisme correspond à la 8^{ème} plaie d'Égypte : "les sauterelles". Comme elles les libéraux sont nombreux et se laissent emporter par le vent du jour¹⁷ (les modes). Dans l'Apocalypse, c'est le deuxième Cavalier qui ne laisse au monde qu'une "*grande épée*" (Apo 6,4), celle qui divise¹⁸. Enfin, l'expression "libéral et catholique" est un non sens, car pour le chrétien le nombre ne peut fixer la loi morale ! En cas de conflit, "*il doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*" (Act 5,29).

Les socialismes

Le Pape Pie IX rappelait en 1931 que "*le socialisme a pour père le libéralisme*" (Quadragesimo Anno – p.46) . Ce qui confirme que ces deux idéologies sont bien à classer à gauche, ce que beaucoup de chrétiens oublient ! Il y a toute une gamme de socialismes, depuis le plus rose jusqu'au rouge foncé. Pour nous chrétiens, il y a dans l'ordre, redisons-le :

- * Dieu (Ancien Testament)
- * Le Christ (Nouveau Testament)
- * l'Église

¹⁵ Ou les commanderont : avortement, débauches sexuelles, prostitution... Le "*Pèlerin*" du 15-12-2000 explique que la "*mallette pédagogique est distribuée aux élèves de 3^{ème} et 4^{ème} ... pour leur apprendre à aimer*". Quelle délicatesse ! Mais si on ne leur donne pas des salles pour s'en servir... il y aura un jour des protestations violentes !

¹⁶ J.F. Revel : "*La morale est universelle ou elle n'est pas*" (Le Point, 24-10-1998).

¹⁷ De nombreux partis de "*droite*" se sont déjà "*envolés*" vers la gauche.

¹⁸ Celle du Diviseur (Satan) : L'autre est celle de "*l'esprit*" (Eph 6,17), "*le glaive de la parole de Dieu*".

* L'action des fidèles.

Satan n'étant que le "singe de Dieu"¹⁹ va proposer, face au désordre libéral, un nouvel ordre mais inverse de celui des chrétiens. Il mettra l'homme à la place de Dieu²⁰ et nous aurons ainsi :

* Karl Marx (Le *Manifeste*)

* Lénine

* Le Parti

* Les courroies de transmission²¹

Pour nous la "pierre angulaire" est Dieu (Mt 21,42). Lénine expliquera que les socialistes aussi en ont une :

"La religion est l'opium du peuple. Cette sentence de Marx constitue la pierre angulaire de toute la conception marxiste en matière de religion" (De la Religion, p.11)

Et avec une grande franchise, Lénine nous dit ce qu'il pense de la morale chrétienne :

"Nous rejetons la morale que prêche la bourgeoisie en la déduisant des commandements de Dieu" (Œuvres choisies – Moscou, 1948, vol II, p.645).

Et il en propose une autre qui a le mérite de la simplicité :

"Nous disons : est moral ce qui contribue à la destruction de l'ancienne société." (Œuvres complètes, tome XXV, p.465).

Comprenons par "*l'ancienne société*" : le christianisme. Toutes ces paroles peuvent nous surprendre, mais elle ont été appliquées. Le communisme a beaucoup détruit et pas un seul pays "socialiste", depuis 1917, ne peut être présenté comme un modèle de développement ! Bien au contraire, ce sont les plus pauvres !

Début 2001 une émission de Télévision nous a montré des moscovites recherchant leur nourriture sur un énorme tas d'ordures... Il est temps de reconnaître que les Papes avaient annoncé ce désastre depuis longtemps :

• Pie IX en 1846 : *"Pareille doctrine, une fois admise, serait la ruine complète de tous les droits... et de la société humaine elle-même."* (Qui Pluribus, 4)

¹⁹ D'après Tertullien.

²⁰ Car "*Dieu est l'ennemi personnel de la société communiste*" (Lénine, "*Lettre à Gorki*", décembre 1913).

²¹ "*Les syndicats sont vraiment l'école du communisme*" – Lénine (*Maladie infantile du communisme*, tome 25, p.236).

- Léon XIII en 1878 : "*Une peste mortelle qui s'attaque à la moelle de la société et qui l'anéantirait...*"

- Léon XIII en 1891 : "*Enfin à la place de cette égalité tant rêvée, l'égalité dans le dénuement, dans l'indigence et la misère.*" (Rerum Novarum).

- Pie XI en 1937 : "*Le communisme n'a pu et ne pourra réaliser son but, pas même sur le plan purement économique.*"

On nous dira que le socialisme de Lénine n'est pas le seul et que M. Chevènement, par exemple, en propose un autre plus paisible. Examinons rapidement son livre de 1974 : "*Le vieux, la crise, le neuf*". Certains passages nous feront sourire... A l'époque "l'autogestion" était sur toutes les lèvres, comme "la parité" aujourd'hui. A peine trente ans plus tard, qui en parle encore ? Souhaitons en passant, que la frénésie de la "parité" n'entre pas dans les hôpitaux, ou dans les écoles ou dans l'administration, car alors de nombreuses femmes seraient obligées d'en sortir...

Dans le livre de M. Chevènement que nous avons cité nous retiendrons quelques bons mots :

p.47 : Nous devons au CERES "*la suppression du terrorisme professoral*"... et "*l'organisation démocratique de la classe, de l'Ecole, de l'université*". Alors tout doit aller mieux.

p.196 : "*Il faut faire justice du mythe selon lequel les besoins des consommateurs exprimés sur le marché sont censés orienter la production...*" Et encore : "*la concurrence n'est maintenue que pour rire.*" C'est une "*mythologie du passé*".

Retenons encore à la page 149 : "*Le léninisme est un volontarisme appuyé sur la science*". Nous comprenons maintenant pourquoi un socialisme, même modéré, ne peut accepter la moindre référence à "*l'héritage religieux*". Reconnaissons aussi que les dirigeants socialistes n'ont rien renié depuis plus d'un siècle, ce que de nombreux chrétiens n'ont pas encore compris !

Enfin les socialismes correspondent à la 9^{ème} plaie d'Egypte : "les ténèbres", signes dans l'Ecriture d'un sommet du paganisme²³. C'est aussi le troisième cavalier de l'Apocalypse. Il vient sur une "cheval noir" et a une "balance" à la main²⁴, symbole de justice, d'égalité, pour mieux tromper... D'autre part, dans la statue que vit le prophète Daniel, les Pères de l'Eglise ont vu le déroulement de l'histoire du monde.

²³ Saint Paul écrira : "*Jadis vous étiez ténèbres*" Eph 5,8 (voir aussi Jn 12,46)

²⁴ "*Balance*", en hébreu **QNH**. Désigne aussi "*l'armée*".

Les fameux pieds "*en partie de fer et en partie d'argile*" (Dn 2,42) représentaient pour saint Hippolyte de Rome "*les démocraties futures*"²⁵... Elles sont, nous le voyons maintenant soit de "fer" (dictatures), soit "d'argile" (laxistes, libérales, socialistes). L'ensemble constitue Babylone qui est appelée à s'effondrer (Ap 18,2). Seule la "*petite pierre*" qui "*heurte le pied de la statue*" restera : l'Evangile.

Le sens profond des gauches

Au départ, pour les Hébreux, celui que l'on plaçait à "*gauche*" était honoré en second (Mt 20,21). Mais le sens profond est ailleurs, en hébreu *Semal* veut dire "*gauche*", mais aussi "Nord"²², symbole des païens, car les ennemis d'Israël se trouvaient au "Nord"²⁶.

Ce qui explique que le Christ placera "*les boucs à sa gauche*"²⁷ (Mt 25,33). Le latin va compléter le sens maléfique puisque "*gauche*" (dans cette langue "*sinister*"), veut aussi dire "*contraire*", "*fâcheux*", "*funeste*", "*sinistre*", "*mauvais*", "*méchant*", "*pervers*". Il serait facile de montrer que tous ces qualificatifs se retrouvent dans l'Écriture ou dans les textes pontificaux, pour qualifier les différents aspects du Grand Patron dans ses œuvres : Satan.

Nous croyons aussi qu'il ne faut pas hésiter à parler des gauches. Même si elles parviennent un temps à s'unir pour détruire, elles seront toujours incapables de construire !

On a dit que le socialisme était "une automobile tirée par un cheval", ce qui constitue une bonne remarque au plan économique, mais il faudrait ajouter "et guidée par des aveugles", car enfin qui, depuis 1846, avait annoncé les échecs du libéralisme et du socialisme ? Des Papes ! Il en est de même pour l'École qui fait naufrage !

L'Église avait mis en garde dès 1929, contre l'École mixte d'État et avertissait : "*L'école, si elle n'est pas un temple, devient une tanière*"²⁸. Remarquons en passant que les écoles américaines qui abandonnent la mixité font la joie des élèves, des parents et des enseignants... Elles obtiennent de meilleurs résultats et il n'y a plus de meurtres ! L'Église

²⁵ "*Commentaires sur Daniel*", p.106.

²² Ndlr. Un homme "orienté" (tourné vers l'Est) voit le Nord à sa gauche.

²⁶ Jr 1,13 : "*C'est au nord que bouillonne le malheur*".

Jr 44,6 : "*Car c'est un malheur que moi je fais venir du nord*" (voir aussi Dn 11,43).

²⁷ "*Les pécheurs*" (Saint Mélon, "*Symbolisme et Écriture*", p.106).

²⁸ "*Divini illius magistri*", p.33.

quand elle s'opposait à la mixité avait donc plusieurs siècles d'avance... Tôt ou tard, il faudra bien arriver à une véritable liberté d'enseignement qui suppose au départ un accord "Parents-Enseignants", et non pas "Parents-Elèves" contre les enseignants.

Un exemple : l'idéologie face à l'Ecole

Il serait trop long de retracer l'histoire de l'Ecole depuis la décision qui fut prise au concile de Vaison, en 529, d'ouvrir une école dans chaque paroisse. Retenons seulement que c'est Cardeux, en 1763, qui voulut le premier "*réduire l'enseignement à un pur déisme*". Napoléon en 1806 chercha "*un moyen de diriger les opinions politiques et morales*" (rapport Fourcroy).

Puis vint Gabriel Séailles, (1852-1922). Pour lui, "*tout ce qui est d'ordre religieux, désormais, n'est plus d'ordre social*" (Education ou Révolution – p.51). Enfin au début du 20^{ème} siècle survint Jaurès qui raconte :

"Je pressais un jour Jules Ferry²⁹, sur les fins dernières de sa politique : "Quel est donc votre idéal ? Vers quel terme croyez-vous qu'évolue l'humanité ? Où prétendez-vous la conduire ?" Il réfléchit un moment, comme pour trouver la formule la plus décisive de sa pensée, et dit: "Mon but est d'organiser l'humanité sans Dieu." (Sénat, Séance du 15-04-1901, de Lamarzelle)

Depuis lors, reconnaissons que les différentes Gauches ont atteint une grande partie de cet objectif. Les véritables écoles chrétiennes³⁰ ont pratiquement disparu... Elles fournissaient 90 % des vocations... Les partis de Droite n'y voient généralement aucun inconvénient...

En 1931, Marcel Déat³¹ en rajoute. Dans "*La Vie socialiste*", n°5, il écrit :

"Il est certain que nous abrogerons toutes les survivances des lois demi-mortes mais encore malfaisantes comme la Loi Falloux."

Et il voit l'Ecole unique devenir "*une formidable fabrique d'explosifs sociaux*" qui fournira "*des cadres de révolution. Au bout d'un certain temps tout sautera...*" Reconnaissons que depuis quelque temps, ça commence "à sauter". Depuis le départ de M. Allègre, les grèves et les demandes de mutations se multiplient...

²⁹ Colonisateur du Tonkin ! Ecoliers, si vous saviez...

³⁰ Celles sous contrat ne peuvent plus choisir leurs enseignants.

³¹ Dirigeant socialiste qui devint national-socialiste en 1941.

Nous vivons la fin de "*l'école neutre*", car comme Pie XI l'avait annoncé, "*elle est pratiquement irréalisable*" (Divini Illius Magistri – 1929). En effet, on enseigne toujours ce que l'on croit ! Il n'y a qu'une seule solution : abandonner l'Ecole d'Etat, celle de toutes les dictatures, et laisser aux familles le choix de l'Ecole et aux directeurs le choix des professeurs. Le "bon scolaire" remis aux parents permettrait de distribuer les crédits de l'Etat en fonction du nombre d'élèves.

Ainsi serait réformé ce que Gustave Le Bon³², un athée, appelait en 1896 "*notre odieux système d'éducation*" qui, disait-il, "*fabrique des déclassés et des révoltés*". Enfin Pie XI a vu lui aussi, dès 1929, les conséquences d'une mauvaise éducation. Et s'adressant à ces "novateurs", il écrit :

"Ces malheureux s'illusionnent dans leur prétention de libérer l'enfant comme ils disent. Ils le rendent bien plutôt esclave de son orgueil et de ses passions déréglées." (Divini Illius Magistri)

Les causes de l'éclatement de la Droite et les remèdes

Comme nous l'avons vu, il existe deux grandes conceptions de la politique qui est "l'art de faire vivre les hommes entre eux".

Celle de la Droite que l'on peut appeler la conception judéo-chrétienne³³, basée sur des vérités éternelles éprouvées car elles garantissent le développement de la cellule familiale et fixent les principaux devoirs de tous les humains. C'est un minimum vital !³⁴

Et celles des Gauches qui s'opposent principalement (actuellement) par les idéologies socialistes et libérales auxquelles nous devons l'extension de la pornographie, de la pédophilie³⁵, de l'anarchie, de l'homosexualité et demain de la polygamie, de l'euthanasie, des drogues, etc. En résumé comme le rappelle souvent le Pape, il y a "*une civilisation de l'amour*" face à celle de la "mort". Saint Augustin au 4^{ème} siècle expliquait déjà qu'il y

³² "*Psychologie du socialisme*", p.358.

³³ Principalement le Décalogue qui permit au petit peuple hébreu de subsister (lui seul) depuis 4.000 ans jusqu'à nos jours.

³⁴ Les "*fausses droites*" qui incorporent dans leurs programmes des éléments empruntés au libéralisme ou au socialisme ne sont que méprisables ! C'est un devoir de les démasquer !

³⁵ Plus l'âge de la majorité sera abaissé, plus la pédophilie deviendra légale.

avait lutte entre "deux cités", celle de Dieu et l'autre, qui s'y oppose. Parfois les adversaires du christianisme reconnaissent l'existence de ce grand combat et Karl Marx, par exemple, a bien choisi le camp de la destruction, comme il l'avait annoncé :

"S'il y a quelque chose capable de détruire, je m'y jetterai à corps perdu, quitte à mener le monde à la ruine... Puis, comme un dieu victorieux, j'irai au hasard parmi les ruines du monde. Et donnant à mes paroles puissance d'action, je me sentirai l'égal du Créateur." (Oulanem)³⁶

On comprend ici que Maurice Druon ait pu appeler le Marxisme : *"le péché contre l'Esprit"*. Jaurès aussi avait vu où se situait le grand combat. Il écrivait en 1905 :

"Si les hommes de la Révolution poussent jusqu'au bout le principe révolutionnaire et si les chrétiens poussent jusqu'au bout le principe de l'Eglise, c'est dans une société unie en apparence, c'est dans une société où nous avons tous la même figure d'homme, le plus prodigieux conflit qui se puisse imaginer." (Esprit du socialisme, p.136.)

On peut se demander, après une telle vision, pourquoi il a choisi le socialisme. Quand on relit sa déclaration à la Chambre, la même année³⁷, on trouve un début de réponse :

"Nos adversaires nous ont-ils répondu ? Ont-ils opposé doctrine à doctrine... ? Ont-ils eu le courage de dresser contre la pensée de la Révolution l'entière pensée catholique qui revendique pour Dieu, pour le Dieu de la révélation chrétienne, le droit non seulement d'inspirer et de guider la société spirituelle, mais de façonner la société civile ? Non, ils se sont dérobés ; ils ont chicané sur des détails d'organisation. Ils n'ont pas affirmé nettement le principe même qui est comme l'âme de l'Eglise."

Pour terminer voici quelques citations qu'un homme de Droite doit connaître :

- *"On n'est pas socialiste si l'on ne reconnaît pas l'héritage des révolutions libérales."* (F. Mitterand – "Le Monde" du 19-08-1977)

- *"La foi en Dieu est le fondement inébranlable de tout ordre social et de toute responsabilité sur la terre ; aussi tous ceux qui ne veulent pas de l'anarchie et du terrorisme doivent-ils travailler énergiquement à empêcher la réalisation du plan proclamé par les ennemis de la religion."* (Caritate Christi – 1932).

³⁶ Cité par le Pasteur Wurmbrand, "Karl Marx et Satan" – Editions Paulines.

³⁷ 1905, Séparation de l'Eglise et de l'Etat.

• "Cette base enlevée, toute morale s'écroule avec elle, et il n'y a plus aucun remède qui puisse empêcher de se produire peu à peu, mais inévitablement, la ruine des peuples, des familles, de l'Etat, de la civilisation même..." (Divini Redemptoris 1937).

• "Personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste " (Pie XI – Quadragesimo Anno – 1931). Il y a beaucoup de chrétiens qui ne l'ont pas encore compris !

• "La saine démocratie est fondée sur les vérités révélées." (Pie XII – 24-12-1944)

C'est ce que proclame à sa manière Xavier Emmanuelli³⁸ en s'adressant aux chrétiens :

*"L'Eglise au 21^{ème} siècle sera crédible quand elle recommencera à revendiquer ses propres valeurs, avec fidélité : les sacrements, la confession, l'Eucharistie ; quand elle enseignera l'Evangile comme aux premiers temps..."*³⁹

Conclusion

Voici un passage de l'Apocalypse de saint Jean, le grand livre de l'avenir de l'humanité, car saint Jean a reçu l'ordre d'écrire "ce qui doit arriver ensuite" (Ap 1,19). Et cela concerne "toutes les nations":

Apo 18,2-3 : "Elle est tombée ! Elle est tombée Babylone⁴⁰ la grande... Car elle a abreuvé toutes les nations du vin de sa **corruption**... Les rois de la terre se sont corrompus avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de la puissance de son luxe."

Et saint Augustin, au 5^{ème} siècle, d'expliquer :

"Babylone signifie "confusion", et ce nom figure tous les hommes orgueilleux, ravisseurs, impudiques, impies et persévérant dans leurs crimes... "Et les rois⁴¹ de la terre se sont corrompus avec elle." C'est-à-

³⁸ Ancien Secrétaire d'Etat. "J'attends quelqu'un" – Albin Michel.

³⁹ Saint Thomas d'Aquin commentait l'Evangile en s'appuyant sur saint Ambroise, saint Jérôme, etc. "Explication de l'Evangile" en 16 volumes : "La Chaîne d'or de Saint Thomas d'Aquin". Editions Pamphiliennes

⁴⁰ Pour le Catéchisme de l'Eglise Catholique, Babylone représente "une humanité qui voudrait faire par elle-même son unité à la manière de Babel" (p.27)

⁴¹ Les puissants.

dire qu'ils se sont **corrompus** les **uns les autres**.. ayant des mœurs dissolues." (Exposition de l'Apocalypse, p.539).

Saint Augustin avait compris, il y a près de 1.600 ans, ce qui arriverait un jour au monde. Et saint Jean de poursuivre :

Apo 19,9-13 : "*Alors ils pleureront et se lamenteront sur elle, les rois⁴² de la terre qui ont partagé sa corruption et son luxe, quand ils verront la fumée de son embrasement...*

Et les marchands de la terre pleurent et prennent son deuil ; car nul n'achètera plus leurs cargaisons d'or, d'argent, et de pierres précieuses... le vin , l'huile... les bœufs et les brebis..."

Pourquoi ces achats deviennent-ils impossibles ? Nous le saurons un jour ! Et Saint Augustin de commenter :

"Ce qui fait l'objet des pleurs et des regrets des pécheurs, c'est de voir le monde détruit et tout son commerce, toute son industrie anéantis en un si court espace de temps." (p.541)

Où en sommes-nous ? L'avenir nous le dira avec certainement trop de précision... Espérons seulement que les chrétiens comprendront ce que Saint Augustin avait compris il y a plus de 1.000 ans : un monde sans Dieu ne mute pas ! Il va inexorablement à sa perte ! Et c'est écrit !

Saint Jean ajoute ici : "*Réjouis-toi de sa ruine*" (Ap 18,20). Nous n'y manquerons pas, puisqu'alors paraît "*le Cheval blanc... fidèle et véritable*" (Ap 19,11), qui nous invite au "*grand festin de Dieu*" (V17), c'est-à-dire à nous nourrir de sa Parole pour l'annoncer !

Un jour nous pourrions dire avec le psalmiste : "*Clameurs de joie et de salut... La Droite du Seigneur a fait des merveilles !*" (Ps 118,15)⁴³

⁴² Id.

⁴³ Certains prétendent que le triomphe de l'évangile ne sera que spirituel. Ce n'est pas l'avis de saint Paul : "*Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une si grosse affaire que nous moissonnions de vos biens matériels ?*" (1Cor 9,11)

BIBLE

La fin des temps ***Abbé Joseph Grumel***

Résumé : Le retour des Juifs en Palestine, au terme de 2000 ans de christianisme, constitue un signe clair de la fin du temps des Gentils. Il nous invite à scruter les Ecritures. L'auteur examine les principales prophéties bibliques sur la fin des temps, en distinguant soigneusement jugement d'Israël, jugement des Nations et jugement dernier. Il conclut à l'approche d'un retour du Christ, seul à même de redresser la barre de l'humanité en péril. *Maranatha* !

Si l'on croit que le retour du Christ se produira à la fin du millénaire seulement, au moment du jugement dernier prophétisé dans le chapitre 20 de l'Apocalypse, il faut encore attendre tout le déroulement du millénaire pour que le Christ revienne. C'est bien long. Et l'on ne voit pas très bien comment peut advenir ce millénaire... A moins que l'on ne pense, comme on l'a parfois fait dans l'Eglise, que le millénaire prévu par l'Ecriture a été ce que l'on appelle parfois le "millénaire chrétien", à savoir la durée des 1000 ans environ qui se sont déroulés entre l'Edit de Milan et Philippe le Bel. De fait, l'Eglise a toujours regardé autrefois avec suspicion ceux qui parlaient du millénaire futur : car elle se considérait comme le Royaume du Christ et ne voulait pas admettre qu'il y eut ni qu'il puisse y avoir sur terre quelque chose de meilleur que l'Eglise, avec l'autorité du Pape et des rois très chrétiens. Ce point de vue, avec les diverses nuances que l'on peut y apporter, rejette en effet le retour du Christ à une période très éloignée de nous.

Qu'un millénaire de renouvellement puisse se produire sous le signe de l'impiété actuelle et de l'athéisme mondial, nous avons le droit d'en douter.

Manifestement, depuis la Renaissance, l'humanité n'a pas progressé dans le sens de la "civilisation de l'amour", comme on veut nous le faire croire ! Si l'on est réaliste, on est obligé de reconnaître que la situation de l'homme sur la terre, sauf en quelques lieux privilégiés, n'est pas meilleure qu'auparavant. Dès lors le millénaire chrétien est loin derrière nous. Il n'y aura aucun moyen de le ramener. Or à la fin de ce millénaire, nous n'avons pas eu le retour du Christ, ni le jugement des nations...

Il faut donc refaire une lecture attentive des textes sacrés, pour y voir plus clair.

Il faut relever les signes que le Seigneur nous a donnés pour nous avertir des moments de la fin, selon d'ailleurs ce qu'il nous dit : "*Voici, je vous ai tout dit à l'avance*" (texte cité par Mt et Mc). Or parmi les signes certains, il faut retenir ceux-ci :

I – L'Apostasie générale, selon la prédiction de Paul dans Timothée ch. 4. "*L'Esprit dit expressément que dans les derniers temps, il en est qui abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques, entraînés par des imposteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur propre conscience...*" illustrant l'indication du Seigneur : "*Lorsque le fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*" Or nous constatons cette apostasie, non seulement dans le monde, où aucune des nations, autrefois chrétiennes, ne se réclame plus des commandements de Dieu, mais où elles ont légiféré ouvertement contre ces commandements les plus formels, comme par exemple en autorisant légalement l'avortement, les contraceptifs, etc... sans compter les innombrables dérogations de fait dont nous souffrons aujourd'hui. Et même dans l'Eglise on peut voir des signes très certains de l'abandon de la foi véritablement apostolique au profit de la doctrine maçonnique, universaliste et oecuméniste.

II – Le retour d'Israël sur sa terre, selon la prédiction de Luc 22/24 : "*Cette cité (Jérusalem), sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à l'achèvement du temps des nations.*" Il y a donc un "temps des nations", comme il y eut un "temps d'Israël".

Ce temps d'Israël s'est achevé lorsqu'Israël, après avoir rejeté le Christ, a également rejeté le témoignage apostolique.

Et le temps des nations s'est ouvert à la fin des Actes des Apôtres, lorsque Paul déclare expressément que désormais l'Évangile sera annoncé aux Nations.

Il se trouve à Rome à ce moment-là, et très certainement Pierre est lui-même à Rome, qui est justement la capitale de toutes les nations de cette époque. Jérusalem, peu de temps après, fut prise par Titus et détruite (en 70). Ainsi est bien inauguré dans l'histoire le "temps des nations", qui est aussi celui de l'Eglise, qui a reçu la mission de prêcher le Salut à toutes les nations.

Du fait que Jérusalem est revenue aux Juifs comme capitale de leur Etat, nous voyons clairement que la prophétie concernant le temps des nations est accomplie. Mais il ne se sont pas convertis. Tout au contraire

l'effort de leurs penseurs (Chouraqui, par exemple) a été de disculper Israël de la crucifixion du Christ, pour en rejeter la responsabilité sur les Romains, en reniant ainsi la vérité historique des Evangiles ; et cette contre-vérité a passé même dans l'Eglise.

Cela ne veut pas dire que les Juifs ne se convertiront pas. Mais il faut lire dans le prophète Zacharie les circonstances prévues à l'avance de cette conversion, notamment dans les chapitres 11, 12, 13 et 14 de ce prophète. Il y est dit qu'ils "*pleureront sur lui, sur celui qu'ils ont transpercé, comme on pleure sur un fils unique*", mais ils pleureront lorsqu'ils seront dans la plus extrême détresse, avec la prise de Jérusalem, la désolation, et la ruine de leur peuple. Ils se convertiront donc par contrainte, tout comme le Pharaon autrefois a relâché Israël sous la contrainte. Et c'est bien ce que nous voyons se dessiner de plus en plus dans l'actualité du monde arabe, qui resserre ses liens contre Israël en faveur des Palestiniens.

Voilà donc les deux grands signes donnés par les Ecritures, qui nous permettent de penser que "*le Seigneur est proche*".

Il faut ensuite analyser la question du Millénaire, tel qu'il est annoncé dans le chapitre 20 de l'Apocalypse, en confrontant cette prophétie avec d'autres textes apostoliques. Or l'ensemble de ces textes nous amène à penser qu'il n'y a pas un seul Jugement mais trois Jugements.

I – Le jugement d'Israël : il est déjà prononcé, à la fin de l'Evangile, tout au long des chapitres 21-25 de saint Matthieu, mais tout particulièrement dans le chapitre 24, avec la prophétie très nette reproduite dans les trois Synoptiques, de l'exécution historique de ce jugement par la prise et la ruine de Jérusalem.

II – Le jugement des nations, prophétisé dans le chapitre 25 de saint Matthieu, comme la chose est dite explicitement : "*Toutes les nations seront rassemblées devant lui*" ; et ce jugement sera fait sur les nations en raison leur attitude en face du Christianisme et des disciples du Christ : "*Ce que vous avez fait au plus petit des miens...*" Ce jugement sera fait par le Christ revenant dans sa gloire, "*sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté*", et personne ne pourra échapper à cette venue du Seigneur, ni aux châtiments qui se produiront universellement par la destruction des artisans d'iniquité et de toutes les œuvres de scandale par les Anges. Parabole de l'Ivraie.

C'est à ce moment que se produira, (ou se manifestera) "la première résurrection" des justes qui auront porté témoignage pour le Seigneur, et l'enlèvement d'un certain nombre de disciples du Christ, sans qu'ils passent

par la mort, comme la chose est annoncée aussi bien dans le ch. 4 de la 1^{ère} aux Thessaloniens. que dans le ch.15 de la 1^{ère} aux Corinthiens

Ce n'est qu'après ce jugement des nations, que commencera le millénaire, inauguré par le retour glorieux du Christ, avec le renouvellement de toutes choses, et la possibilité pour les hommes d'atteindre la pleine Rédemption et de "s'exercer à l'immortalité" comme le dit expressément saint Irénée dans son Livre V, qui contient des passages admirables sur ce millénaire. Il est bien regrettable que ces textes de saint Irénée aient été délaissés dans l'Eglise et ne soient connus que par si peu de fidèles. Selon l'oracle de Zacharie le prophète : "*Le Seigneur deviendra roi sur toute la terre... et les nations monteront chaque année (à Jérusalem) pour se prosterner devant le roi Seigneur des armées...*"(14 ;9 et 16).

C'est également à ce moment de la fin du temps des nations et de leur jugement par le Retour du Christ, qu'il faut situer la "parousie de l'homme d'iniquité", on dit aussi la "manifestation de l'homme d'iniquité", que l'on a aussi appelé l'Antéchrist.

Il en est question dans la 2^{ème} épître aux Thessaloniens. Le texte reste mystérieux, mais nous pouvons penser, vu les conjonctures actuelles, qu'avec le regroupement des nations nous ne sommes pas loin de la manifestation d'une sorte de représentant du gouvernement mondial. Cette coalition peut imposer sa volonté au monde entier. Les traités actuels ressemblent assez à ces paroles "*Paix, paix, paix*"... que l'apôtre annonce aussi comme un signe que le fléau est imminent. Voir les épîtres aux Thessaloniens. Cet "homme d'iniquité" est anéanti par le souffle de la bouche du Christ. C'est aussi à ce moment que Satan est lié dans l'abîme par une lourde chaîne selon Apocalypse 20:4. Il est empêché de nuire pendant tout le temps des 1000 ans.

III - **Le jugement dernier**, non plus des vivants seulement mais des morts, "*qui remonteront à la surface du sol*", comme l'annonce le texte de l'Apocalypse, cette grande multitude, "Gog et Magog", de gens qui sont dans la mort séculaire, et qui n'ont jamais été informés de la Révélation, et qui seront jugés individuellement "selon leurs œuvres", inscrites dans les grands livres. Le jugement de la fin du millénaire, mettra un terme à l'histoire du péché, et prononcera la condamnation définitive de Satan et de tous ceux qui auront pactisé avec lui, par "*l'étang de feu et de soufre*" : c'est la "seconde mort", d'où l'on ne revient pas. Ce n'est plus la mort "séculaire", seulement, dans laquelle avaient été précipités ceux qui, parmi les nations, avaient lutté contre le Christ en ses disciples. Ainsi s'achèvent,

selon la chronologie biblique rappelée par Saint Irénée, les 7 jours de la Création, c'est-à-dire 7000 ans, car "*mille ans sont à ses yeux comme un jour*". Ces 7000 ans se divisent en 4 périodes :

1) Les deux mille ans d'Adam à Abraham (de fait 1946 ans à la naissance d'Abraham, 2121 ans à la mort d'Abraham) ;

2) Les deux mille ans d'Abraham à Jésus-Christ (temps d'Israël)

3) Les deux mille ans de Jésus-Christ à nos jours (temps de l'Eglise ou temps des Nations). Nous sommes manifestement à la fin de ce temps des nations.

4) Le temps du millénaire, qui est le 7^{ème} jour, le temps du repos de Dieu, car enfin Dieu y est servi, aimé et adoré comme il le mérite, et l'homme y retrouve l'immortalité par la véritable Justice.

On peut ajouter aussi d'autres considérations, plus mystérieuses. Notamment au début du chapitre 24 de saint Matthieu : "*L'abomination de la désolation dans les lieux saints*". Pour les premiers chrétiens, les enseignes romaines dans le temple de Jérusalem ont été le signe que la fin d'Israël était imminente. Mais pour nous, nous devons interpréter cette "abomination de la désolation dans les lieux saints". Or il y a le texte du Message de Marie à La Salette, annonçant pour l'année 1965 cette "abomination de la désolation".

Mais on peut aussi interpréter cette "abomination de la désolation dans les lieux saints", dans le fait du dévergondage sexuel actuel, des manipulations génétiques sur l'homme, etc., qui sont comme la profanation ultime du corps, lequel est dans sa vocation première le Temple du Saint Esprit. Le sens de la virginité sacrée, si bien mis en lumière par la théologie mariale, est souvent oublié aujourd'hui.

On peut interpréter la pollution des airs, des eaux, les insectes ravageurs, les maladies terrifiantes (sida, cancer, etc.), handicaps de tout genre, comme la réalisation des fléaux annoncés dans l'Apocalypse, précurseurs immédiats du "Jour du Seigneur". Et d'une manière générale, on voit bien que sans une intervention divine il est impossible de redresser le courant, ne serait-ce que celui de la simple moralité et de l'obéissance au Décalogue.

Mais comme nous avons l'assurance que la Sainte Trinité est jalouse de son ouvrage et ne le laissera pas détruire, nous devons, au milieu même de nos tribulations, "*lever la tête, car (notre) Rédemption est proche*".

Il faut signaler aussi le chapitre 17 de Saint Luc. Alors que les Pharisiens demandent un "*signe dans le ciel de l'avènement du Royaume de Dieu*", Jésus leur répond : "*Le Royaume de Dieu est au-dedans de*

vous". Il montre ainsi que, sans une profonde conversion de la conscience humaine pour un plein assentiment à la Vérité divine, clairement comprise, il n'y aura aucun royaume de Dieu, et que les signes les plus éclatants ne serviront de rien. De fait, Notre Seigneur est ressuscité d'entre les morts, et ils ne se sont pas convertis pour autant.

Mais à ses disciples qui sont déjà dans les dispositions favorables du Royaume de Dieu, le Seigneur donne des signes très clairs sur "le Jour du Fils de l'Homme", c'est-à-dire la manifestation universelle de sa Gloire et de sa Majesté; puis vient la comparaison de Sodome et du Déluge.

De fait saint Pierre, dans sa seconde Epître, annonce clairement le Déluge de feu qui doit nettoyer la Terre de toutes les œuvres d'iniquité.

Certaines sectes utilisent ces prophéties du Retour du Christ en vue de leur propagande, et profitent souvent de l'état d'inquiétude dans lequel se trouvent nos contemporains, inquiétude bien justifiée. Ils trompent leurs adeptes par des interprétations exagérées ou prématurées des Ecritures. Il y a en notre temps beaucoup de faux christes et de faux prophètes... et c'est là encore un signe. **L'Eglise Mère, qui se veut surtout sociale et œcuménique, semble avoir perdu le sens exact de sa mission, qui n'est autre que la sanctification de ses membres par le moyen des sacrements bien compris et bien administrés.** C'est aussi un signe des temps.

"Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé" ; en parlant ainsi au singulier, le Seigneur semble annoncer que c'est au niveau de la conscience personnelle que quelques-uns de ses disciples atteindront cette "plénitude de l'Age du Christ" ; et cette maturité de la Moisson déterminera le temps de la fin. *"Nous attendons ton retour dans la Gloire"*. Curieusement, cette parole est apparue dans la messe nouvelle. C'est un signe : dans sa prière publique, l'Epouse du Christ appelle le retour de l'Epoux. *"Viens, Seigneur Jésus..."* Nous avons aussi le signe de l'unification de la terre entière par le moyen des communications rapides : en ce domaine *"les chemins tortueux (sont) redressés..."* Cette caractéristique est propre à notre temps, et semble bien irréversible. Les armes modernes peuvent provoquer le Déluge de feu annoncé par Saint Pierre... Mais surtout, nous devons nous tenir vigilants, puisqu'il nous est dit clairement : *"Le Fils de l'homme viendra comme un voleur"*, c'est-à-dire à l'improviste.

Seuls les chrétiens instruits et attentifs se tiendront prêts, pour *"être debout et irréprochables devant sa Face lorsqu'Il se manifesterà"*. Nous sommes donc directement concernés.

Références

Principaux textes du Nouveau Testament, concernant la fin des temps :
Matthieu : 7/21, 8/11 ; 13/41 ; 16/27 ; 19/27 ; 13/39 ; 24/25.

Marc : 4/28 ; 8/34, 9/1 ; 13 (Cf. Mt. 24).

Luc : 10/11 ; 11/31 ; (17 cf. Mt. 24), 18/1s. ; 21.

Jean : 5/24 s. 14/3.

Actes : 1/6 S 3/19. 17/3. 20/32.

Romains : 8/19 –22 ; 9, 10, 113(Conversion d'Israël).

I Cor. : 1/3 3/11 s. 4/5 ; 15/20 s.15/50. 2 Cor. 1/12s.

Philippiens : 1/6,9 ; 2/14; 3/17s. 4/5.

Ephésiens : 1/11s. 1/18s. 2/4; 4 : 11s., 4/30.

Colossiens : 1/25s.3/1s.3/23.

Thess. I : 1/10 ; 2/19; 3/13; 4/15s.

Thess II : 1/6s. 2/1s. (Texte délicat et souvent mal traduit) ;

Tim Ia : 4/1s. Tim. Ia : 1/10 s.1/18, 2/10s.4/1,7,18.

Tite 2/11s. 3/18s. Jacques : 57s.

Hébreux : 9/15 ; 9/26s. 10/24s. ; 10/52s. ; 11/40.

Pierre I : 1/3s. 1/13 ; 1:18 ; 2/12 ; 4/13 ; 5/1,4.

Pierre II : 2/4s. ; 3/3s. (Texte important, comme tout Jude)

I Jean : 2/28 ; 3/2.

Apocalypse : tout entier. Quelques passages plus significatifs : I/7 ; 1/10s. ; 3/3 ; 3/10s. ; 19/11s. ; 20 (Millénaire)

Certaines bibles donnent à propos des textes de l'Apocalypse toutes les références utiles pour se reporter aux anciens prophètes. Notons encore que les ch. 9-12 de Daniel se rapportent en partie à la fin des Temps. La dernière prise de Jérusalem dans les ch. 38-39 d'Ezéchiel, et les ch.11-14 de Zacharie. "*Dans le dernier des jours, vous comprendrez cela*".

*

* *

Le signe du prophète Jonas et ses confirmations modernes

Ambrose John Wilson¹

Résumé : Nonobstant le caractère miraculeux de l'histoire de Jonas, l'intervention divine qui le ramène, bon gré mal gré, à sa mission envers les Ninivites, il est utile d'examiner la vraisemblance de ce récit. Le Pr. Wilson montre ici que le cachalot peut sans difficulté englober un homme et rapporte deux cas de marins qui y ont survécu : celui de James Bartley en 1891, et celui de Marshall Jenkins en 1771. Il faut aussi ajouter la manière dont Jésus-Christ évoque l'histoire de Jonas, non comme une parabole, mais comme le prototype de sa résurrection, après trois jours et nuits.

Peu d'histoires de la Bible ont fait davantage l'objet de critiques hostiles que celle de Jonas et du "grand poisson". Dans sa franche naïveté, elle se lit comme une fable. La simple suggestion qu'un homme pourrait être avalé par un poisson et survivre paraît si invraisemblable à notre expérience quotidienne qu'elle semble une absurdité contre laquelle nous sommes toujours prêts à accueillir des preuves. Il y probablement une autre raison, plus subtile. Lorsque Thomas Hobbes de Malmesbury, qui tenta de fonder toutes les vertus sur l'égoïsme, affirme que la pitié consiste à imaginer ce que nous ressentirions si nous étions nous-mêmes dans la situation suscitant la pitié, il touche un instinct naturel indubitable. Pitié à part, nous ne pouvons éviter de nous mettre à la place de Jonas, dans cette situation horrible même pour l'imagination. En conséquence, l'histoire est très souvent réduite au statut de mythe pédagogique, ou, pour les plus croyants, à un miracle arrivé une fois grâce à l'intervention divine et qui, espérons-le, ne se reproduira plus jamais.

Ces points de vue appellent une évaluation. Si le Modernisme exige que la Révélation soit testée scientifiquement, il est évident que la science utilisée devrait elle-même être au-dessus de tout soupçon.

Lorsqu'une telle aventure est enregistrée dans un texte sérieux comme un fait parmi une suite d'événements historiques, elle mérite d'être traitée sérieusement.

Non pas en se fiant aux impressions ou au sentiment mais en recourant aux tests rationnels de la physiologie et de l'histoire. L'objet de cet article est d'évaluer l'aventure de Jonas de cette manière.

¹ Professeur au Queen's College d'Oxford, Ambrose J. Wilson avait donné cet article dans la *Princeton Theological Review* en 1927 (t. 25, p.630-642).

Mais avant cela il faut, par souci de clarté, examiner de plus près l'objection habituelle qu'il s'agit d'un événement miraculeux, donc impossible. Par là on veut sans doute donner à entendre qu'il était dû à une intervention divine violant les lois de la nature. Ceci appelle une distinction qu'il sera bon de garder en mémoire. Si le miracle, dans son sens commun, présuppose l'intervention divine - ce qui est indispensable s'il est vraiment scripturaire - cette intervention divine peut néanmoins s'exercer de deux façons différentes. Il n'y a pas forcément violation des lois naturelles. Elle peut aussi bien utiliser soit des lois de la nature encore ignorées, ou, si elles sont connues, qui restent hors de portée des pouvoirs humains, soit des lois de Dieu qui transcendent les lois naturelles qu'Il a promulguées.

La révolte moderne contre le miraculeux est probablement dirigée surtout contre l'intervention divine contraire à la nature. De là cette tendance à expliquer le miraculeux par l'emploi de forces naturelles inconnues de l'homme - et il est évident qu'il en existe beaucoup - ou inaccessibles à ses pouvoirs. Mais il faut bien comprendre que toute tentative d'inclure ces miracles, ces "signes" ou "pouvoirs" dans les limites des lois naturelles et de les traiter comme des interventions providentielles n'exclut nullement le miracle au sens spécifique d'une intervention divine directe. L'Écriture reconnaît clairement les deux cas.

Il semble ici que nous ayons affaire à un miracle au sens large. Lorsque dans un langage adapté par sa simplicité aux lecteurs de ces premiers témoignages, le récit biblique dit "*le Seigneur a préparé un grand poisson*"; "*le Seigneur a parlé au poisson*" il ignore les causes secondes et attribue au Créateur un contrôle direct - en ce sens miraculeux - sur ses créatures marines.

Ceci est en harmonie avec les différents exemples dans l'Évangile montrant Notre Seigneur exerçant un pouvoir semblable sur les poissons. Dans les deux cas, ce sont manifestement des forces naturelles qui sont mises en œuvre, mais d'une façon miraculeuse car échappant totalement aux pouvoirs humains.

Passons maintenant à l'application des deux tests déjà mentionnés et d'abord au test physiologique.

Le gros poisson en question devait être un cachalot, une espèce qui habite les eaux méridionales où Jonas voyageait et que l'on rencontre dans toutes les mers tropicales et subtropicales, remontant éventuellement l'été jusqu'aux Shetland et même jusqu'en Islande. Le cachalot se distingue de la baleine ou du mysticète des mers septentrionales par des dents sur sa

mâchoire inférieure (au lieu d'un fanon) s'adaptant aux alvéoles de la mâchoire supérieure. Il atteint une très grande taille pouvant mesurer 15 à 21 ou 24 mètres de longueur. La tête massive, tronquée verticalement, renflée en avant, atteint le tiers de la longueur du corps.

Il est donc raisonnable, en accord avec Sir John Bland Sutton, de supposer pour Jonas un cachalot de 18 mètres (2,70 mètres de moins que le spécimen du Musée de South Kensington) avec une gueule de 6 mètres de long, 4,60 mètres de haut et 2,70 mètres de large. Comparée à une chambre réelle de maison, on peut être enclin à accepter son estimation qu'*"une telle chambre pourrait facilement contenir 20 Jonas se tenant debout"*. A cela, il a été objecté que le cachalot *"a aussi une énorme langue"*. Mais cette idée vient de la confusion habituelle entre le cachalot et la baleine. C'est celle-ci qui a une énorme langue. Herman Melville, le pêcheur de baleine, ayant une connaissance unique et minutieuse de la cétologie pratique, souligne que le cachalot n'a pas de langue ou du moins une très petite, à peine quelque chose ressemblant à une langue, très petite pour un si gros animal. Elle est presque incapable de mouvement, un peu comme chez l'oiseau.

De toute façon Jonas n'eut pas l'occasion d'expérimenter la station debout car il passa rapidement dans le ventre de la baleine.

Ici nous rencontrons les critiques les plus habituelles de l'histoire. Toujours et encore on allègue l'impossibilité pour cette raison que *"l'œsophage ou le gosier est trop étroit"*.

Cette erreur provient de nouveau d'une confusion avec la baleine qui *"a une très petite gorge et se nourrit de petits animalcules"*, *"de petits crustacés et mollusques"* qui abondent dans les mers arctiques. Mais les biologistes nous disent qu'en règle générale *"le gosier des poissons est petit, court, large et extensible"*. Sir John Bland Sutton, dans sa conférence, montre "l'avaleur noir" (*Chiasmodon nigrum*) *"avalant un poisson plus gros que lui"*, de même que le boa constricteur avalera facilement un chevreau pourtant plus large que sa bouche non distendue. La baleine n'a aucune raison d'élargir son œsophage. Le cachalot lui, a une raison permanente : *"Il nage avec sa mâchoire inférieure pendante et son énorme gosier béant comme une caverne sous-marine."* Rien de plus facile que d'être avalé par lui !

Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de possibilités calculées mais de faits expérimentés. Le cachalot vit essentiellement de poulpes *"dont les corps, bien plus grands qu'un corps humain, ont été retrouvés entiers dans l'estomac"*. *"De grandes masses de substance semi-transparente, de taille*

gigantesque et de forme irrégulière- morceaux de seiche – bloc massif-tentacule ou membre aussi épais qu'un corps d'homme corpulent". "Baleine capable de dévorer de gros animaux", "des seiches presque éléphantiques". Franck I. Bullen a donné des témoignages visuels dramatiques de bataille titanesque "lorsqu'un cachalot rencontre une seiche de dimension presque égale". Le gérant d'une station baleinière de l'extrême nord de l'Angleterre a déclaré que ce qu'ils avaient trouvé de plus gros dans un cétacé était "le squelette d'un requin de 4,90 mètres de long". L'objection de la difficulté due à l'œsophage le fit sourire et il expliqua que la gorge d'un cachalot peut avaler des bouchées de 2,40 mètres de diamètre. Quand on lui demanda s'il croyait à l'histoire de Jonas et de la baleine il répondit : "Certainement. C'est certes un miracle que Jonas restât vivant, mais sur la possibilité qu'il ait pu être avalé, il ne peut y avoir aucun doute...

On peut raisonnablement douter de la survie du prophète après avoir été avalé, mais il ne fait aucun doute que certaines espèces de cétacés peuvent avaler un homme sans le moindre inconvénient pour elles-mêmes."

Alors, y-a-t-il eu un miracle après tout ? Voici le nouveau le point à étudier : est-ce qu'un homme peut survivre dans une baleine ? La réponse semble être qu'il le pouvait en effet, bien qu'avec un grand inconfort. Il avait de l'air pour respirer - enfin un genre d'air - ceci est indispensable pour permettre au cétacé de flotter. La chaleur devait être très étouffante : 40°C, selon l'opinion d'un expert, situation due "à sa couche de graisse, souvent très épaisse mais nécessaire pour qu'il puisse résister au froid de l'océan et qu'il se sente à l'aise par tous temps, dans toutes les mers, époques et marées. C'est pour la même raison qu'un nageur voulant traverser la Manche se recouvre de graisse." Cette température de forte fièvre, pour un être humain, n'est cependant pas fatale pour la vie humaine. De même le suc gastrique devait être très désagréable, mais pas mortel. L'animal ne peut pas digérer de la matière vivante, sinon il digérerait les parois de son propre estomac.

Combien de temps alors pouvait-il survivre ? "Jusqu'à ce qu'il meure de faim", estime James Bartley, opinion fondée, comme nous allons le voir, sur son expérience pratique. Voilà pour le test physiologique.

Voyons maintenant le second test, historique. Une aventure aussi surprenante que celle de Jonas, presque universellement tenue pour unique, même si l'on montre qu'elle ne contredit pas les lois naturelles, serait fortement corroborée et éclairée si elle pouvait être comparée à une

situation semblable. Or tel fut le cas de James Bartley, pas plus tard qu'en 1891, comme l'expose Sir Francis Fox dans son livre *"Sixty-Three Years of Engineering"*. Mais avant de donner les détails, il faut souligner que toute l'histoire a été soigneusement examinée non seulement par Sir Francis Fox, mais par deux savants Français, dont l'un était feu M. de Parville, l'éditeur scientifique du *"Journal des Débats"* à Paris, *"l'un des savants les plus consciencieux et méticuleux d'Europe"*.

Il conclut son enquête en affirmant sa conviction que le récit du capitaine de l'équipage du baleinier anglais était digne de foi. *"Il existe de nombreux exemples de baleines qui, dans la furie de leur agonie ont avalé des êtres humains. Mais ceci est le premier exemple contemporain où la victime est ressortie saine et sauve"*.

A la suite de cette illustration récente, il déclare : *"Je finis par croire que Jonas est réellement sorti vivant de la baleine, comme le dit la Bible."*

Le meilleur moyen de donner les grands traits de l'histoire est de citer le récit de Sir Francis Fox, avec son aimable autorisation. En février 1891, la baleinière "Etoile de l'Orient" se trouvait au voisinage des îles Falkland lorsque la vigie repéra un grand cachalot à 5 km de distance. Deux canots furent mis à la mer et rapidement l'un des marins réussit à harponner l'animal. Le second canot attaqua mais fut renversé d'un coup de queue et les marins jetés à la mer. Un homme se noya et l'autre, James Bartley, disparut et ne put être retrouvé. Le cachalot fut tué et au bout de quelques heures il était amarré le long du bateau où l'équipage s'affairait armé de haches et de pelles, à récupérer la graisse. Ils travaillèrent toute une journée et une partie de la nuit. Le lendemain matin, avec un palan, l'estomac fut hissé sur le pont. Les marins furent intrigués par quelque chose à l'intérieur qui donnait des signes spasmodiques de vie et ils y trouvèrent le marin disparu plié en deux et inconscient. Il fut allongé sur le pont et un bon seau d'eau de mer le ranima rapidement... Pendant deux semaines il demeura fou furieux... A la fin de la troisième semaine il avait entièrement récupéré de son choc et reprit son travail.

Mais laissons-le évoquer sa survie dans un tel environnement. Bartley affirme qu'il aurait sans doute pu vivre dans sa maison de chair jusqu'à mourir de faim, car il s'évanouit de peur et non par manque d'air. Il se souvient d'avoir été éjecté du canot dans la mer... Il fut alors enveloppé d'une grande obscurité et sentit qu'il glissait le long d'un passage lisse qui semblait le faire avancer. La sensation ne dura que peu de temps et il réalisa qu'il avait davantage d'espace. Il tâta autour de lui et ses mains

entrèrent en contact avec une substance visqueuse, molle, qui semblait se contracter à son toucher.

Il lui vint finalement à l'esprit qu'il avait été avalé par le cachalot... Il pouvait facilement respirer, mais la chaleur était terrible. Elle n'était pas de nature à brûler ni à suffoquer, mais paraissait ouvrir les pores de sa peau et en extraire la vitalité...

Les parties de la peau exposées à l'action du suc gastrique : le visage, le cou et les mains, prirent une teinte de pâleur mortuaire et les apparences du parchemin...(et) ne retrouvèrent jamais leur aspect naturel, (mais sinon) sa santé ne parut pas autrement affectée par cette terrible expérience.

Le réalisme frappant de ces détails semble porter le sceau de la vérité, en dehors même de la vérification due à l'examen scientifique méticuleux de M. de Parville. Mais voici une nouvelle confirmation avec l'accident rapporté par Sir John Bland Sutton et arrivé un siècle plus tôt à Marshall Jenkins dans les mers du Sud. Le journal "*The Boston Post Boy*" du 14 octobre 1771 rapporte - "*d'après une sources incontestable*", dit-il - qu'une baleinière d'Edgartown (USA) après avoir frappé une baleine eut l'un de ses canots mordu et coupé en deux par l'animal "*qui prit Jenkins dans sa gueule et plongea avec lui*". En revenant à la surface, la baleine l'avait éjecté avec les épaves du canot brisé "*plein de contusions mais sans blessures sérieuses*".

De chacun de ces récits on peut tirer un parallélisme au moins partiel avec l'aventure de Jonas. Dans le dernier exemple, ce fut la baleine qui restitua sa victime. Dans le premier, il y a une similitude chronologique très intéressante. Il faut remarquer dans ce récit que la détention de James Bartley "*dans le vil cachalot*" fut - comme celle de Jonas - d'un jour complet entre deux nuits et deux parties de journées. Que dit le texte ? "*Quelques heures passèrent après que la baleine eût été arrimée*" ; mais une partie du jour précédent et une partie de la nuit avaient déjà été occupées à tuer et arrimer l'animal. Après cela, à l'aube du deuxième jour le travail commença. "*Pendant toute une journée et une partie de la nuit* (la seconde nuit) *ils travaillèrent avec leurs haches et pelles*" à leur tâche principale. Puis après cette seconde nuit, "*le lendemain matin*" ils procédèrent à l'étape suivante qui aboutit à la libération de l'homme.

Ainsi le test historique paraît amplement satisfait avec les deux cas semblables, mais plus récents, de James Bartley et Marshall Jenkins. Subsisterait-il encore un obstacle à la réalité historique de l'aventure de Jonas ?...

Maintenant que l'événement est confirmé de manière scientifique comme tout à fait possible en soi, le récit de la Bible prend sa place comme un récit historique ordinaire demandant à être soumis aux tests habituels de l'Histoire. Il y a cependant un argument de la critique moderne qui le rejette en affirmant que le Livre de Jonas a été écrit quelque 700 ans après les faits. Il n'y a de cela aucune preuve, c'est une pure conjecture. Comme cependant cet argument porte non seulement sur ce cas mais sur de nombreuses questions d'histoire du passé lointain, il vaut la peine d'examiner attentivement au bout de combien de temps l'écoulement des années tend à vicier la vérité des récits historiques.

Il y a deux sources à partir desquelles un auteur tardif peut tirer les faits de son récit, a) les archives publiques, b) la tradition. Dans les deux cas la conservation de l'histoire sera proportionnelle à la nature surprenante de l'événement.

a) En ce qui concerne l'existence d'archives primitives, bien avant l'époque de Jonas, la déclaration du Professeur A.H. Sayce, le célèbre égyptologue, suffira comme preuve. Il écrivait, le 7 juillet 1927 : *"L'hypothèse "critique" sur la date tardive des œuvres littéraires et des codes juridiques dans l'ancien Orient est morte depuis longtemps. Outre le grand code babylonien d'Hammourabi pourtant fondé sur des lois sumériennes antérieures , nous avons maintenant les codes syrien et hittite, sous leur deux formes primitive et plus tardive, celle-ci datant d'environ 1400 ans avant Jésus-Christ."*

Quant à la littérature, les femmes aussi bien que les hommes s'écrivaient sur leur affaires quotidiennes longtemps avant la période d'Abraham. Les principales villes d'Asie mineure possédaient leurs bibliothèques publiques, et des "chroniques" comparables à celles du Livre des Rois (ou de la Genèse) avaient été compilées pour les lecteurs "populaires" à partir des annales primitives.

Je viens juste de traduire quelques lettres écrites par des membres d'une "société" représentant l'une des firmes de Babylone exploitant les mines d'argent, de cuivre et de plomb du Taurus, 2300 ans avant Jésus-Christ. Elles provenaient des rives du fleuve Halys, non loin de Césarée en Cappadoce, et elles auraient pu être écrites aujourd'hui d'après leur style et le genre de leur questions."

b) La tradition offre également un sujet fascinant. Une tradition peut-elle survivre 700 ans ? Une génération moyenne , de père en fils est d'environ 30 ans ; la génération pour les besoins de la tradition, de grand-père à petit-fils est donc de 60 ans. Il suffit alors de 12 générations

successives pour porter pendant 700 ans toute tradition digne de mémoire. Si l'événement est suffisamment exceptionnel, la tendance universelle est de le perpétuer ainsi à travers les générations, même s'il s'agit d'un fait local. Un exemple typique suffira sans doute. A l'orée de la forêt de New Forest dans le Hampshire il existe un "gué de Tyrrell" sur la rivière Avon et près de là le village d'Avon Tyrrell. Peu d'événements dans l'histoire d'Angleterre firent davantage sensation à l'époque que la mort soudaine, accidentelle (?) de Guillaume II le Roux au beau milieu de la tyrannie que lui-même et son conquérant de père exerçaient. Que soit correcte ou non la croyance populaire sur la main qui décocha la flèche, la tradition que c'était celle de Walter Tyrrell survit encore dans les noms et l'esprit des gens bien que 827 ans se soient écoulés.

Résumons. L'histoire de Jonas se présente dans la littérature et la tradition hébraïques comme un fait historique. On ne peut contester que les contrôles auxquels il est soumis doivent être, en toute justice, les plus rigoureux, exacts, et impartiaux que la science et l'histoire peuvent offrir. Or les tests physiologiques démentent la prétendue impossibilité de cette aventure. L'étude de la morphologie du cachalot et de sa configuration démontre parfaitement possible qu'un homme soit avalé vivant et rejeté après un certain temps, et qu'il puisse survivre pendant deux ou trois jours à l'intérieur du cétacé. L'Histoire a montré qu'un fait semblable s'est produit ultérieurement au moins une fois.

Par ailleurs, il est tout à fait possible qu'une mémoire authentique s'en soit conservée, même sur une période bien supérieure à 700 ans.

Il est évident que toute cette affaire concerne directement la Christologie.

Notre Sauveur s'y réfère au cours de Son enseignement le plus solennel. Si ce n'était pas vrai, alors à quel titre l'utilisait-il ? La prenait-Il pour une fiction ou non ?

Toute l'attitude de ce Maître, de l'aveu général, dénote un respect absolu de la vérité. Il est totalement invraisemblable qu'Il ait pu endosser une histoire aussi unique et improbable sans vérification soigneuse. "Mais que ce soit par ignorance ou erreur" - déclare l'argument courant - "qu'est que cela peut faire ? Il utilisait cette histoire bien connue simplement une comme parabole !". Si l'histoire était impossible, l'argument serait recevable. Mais l'impossibilité une fois écartée, son utilisation par le Maître dans son enseignement demande manifestement une enquête plus sérieuse et profonde. S'il s'agissait d'une parabole, quelle leçon entendrait-elle donner ? La folie de la révolte contre Dieu ? Le devoir de sacrifice de

soi-même pour l'avancement de Son règne ? Non, car les écrits de l'Ancien Testament fourmillent d'avertissements sur un sujet aussi élémentaire.

En réalité Il déclare Lui-même ce qu'Il a en vue. Ce n'était pas une parabole mais un parallèle prophétique. L'inhumation marine et la résurrection de Jonas, événement vraiment unique, préfigurait un autre événement encore plus unique et capital : "*de même que Jonas... de même le Fils de l'homme*". De même que l'aventure de Jonas sous la main de Dieu était pour les Ninivites la garantie de sa mission divine, de même la résurrection de son grand "Contretype" fonde le pouvoir et l'attrait de Son Evangile de salut.. Quelle solennité n'y avait-il pas dans Sa pensée, Lui qui annonçait le moment crucial du salut du monde et qui, par l'évocation d'un événement passé en garantissait un autre à venir. C'est la méthode de cette garantie qui doit retenir toute notre attention. Le lien entre les deux est la période de "trois-jours".

Notre Sauveur l'a utilisée à de multiples reprises comme un élément essentiel de Sa prophétie sur le sort qui l'attendait. "*En trois jours*", "*le troisième jour*". Mais il peut avoir échappé à l'attention des exégètes du Nouveau Testament grec que chaque mention de cette durée est frappée de solennité comme pour une durée de la plus grave signification. Etant le Maître qu'Il était, il paraît inconcevable qu'Il ait utilisé pour un tel enseignement ce qu'Il aurait su n'être qu'un mythe ou une fable.

Que penser alors de l'autre hypothèse, celle de son ignorance ?

Pour y répondre il est bon de renverser le processus normal du raisonnement. Il y avait en Lui une telle perspicacité surhumaine que prophétiquement, il sut prédire Sa propre mort et Sa résurrection. Comment cette perspicacité aurait-elle pu Lui faire défaut dans cette bien moindre affaire de juger de la vérité de l'histoire passée de Jonas ?

Autre objection courante avancée contre la précision de l'estimation elle-même de "trois jours et nuits". Se trompait-Il en cela, s'agissant de Lui-même ? Mais s'Il connaissait d'avance les Jours de son séjour "*dans les entrailles de la terre*", ce serait folie, de Lui refuser une égale connaissance des heures de sa durée d'autant plus que celle-ci était entièrement sous Son Vouloir, Lui qui avait le "pouvoir" sur Sa propre vie "*de la déposer et de la reprendre*". Pourtant, exprimé dans le style compréhensif de l'Orient, Il identifie l'emprisonnement de Jonas dans le passé au Sien propre dans l'avenir, si bien que, quel que soit le nombre d'heures impliqué dans un cas, ce nombre l'est également dans l'autre. L'arme se retourne dans les mains du critique. L'exemple de Jonas évoqué

par le Christ n'apporte aucune preuve de Son ignorance, mais au contraire, en dressant le parallèle historique, Il "*parlait de ce qu'Il connaissait et témoignait de ce qu'Il avait vu*", ayant devant Lui la vision du passé et de l'avenir et connaissant les secrets de la Nature et ceux des Enfers .
Vraiment nous pouvons le dire, cet homme n'était pas un rustre ignorant.
En vérité, Il était le Fils de Dieu.

(Texte aimablement traduit par M. Claude Eon)

REGARD SUR LA CREATION

"Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil quand on Le considère dans ses ouvrages." (Romains, 1 : 20)

Petits cohabitants que Dieu nous envoie **Werner Gitt**

Résumé : Après nous avoir laissé ébahis devant le gigantisme des cétacés, l'auteur nous découvre ici la merveilleuse agilité de l'hirondelle. Même rapportée à leur poids, l'énergie dépensée par les oiseaux pour voler est considérable : le colibri bat des ailes 80 fois par minute !.. Avec le vol, le rythme cardiaque s'élève de 26 à 490 battements par minute !.. Et chaque plume avec ses 650 barbes, supportant un million et demi de barbules, est un organe parfaitement pré-adapté au vol. Grâce aux 1200 muscles attachés à la racine des plumes, celles-ci se laissent traverser par l'air lorsque l'aile s'élève, puis deviennent étanches lorsqu'elle s'abaisse, pour donner la portance et l'élan nécessaires au vol !.. Qui serait assez sot pour croire que des écailles de reptile ont pu un jour se transformer en plumes ?

Papa revient, un bon morceau dans son bec. Tel un panache, le butin pend de part et d'autre. Instantanément, j'ouvre mon gosier aussi grand que possible. Mais papa n'a pas l'intention de me gaver. Avide d'attraper la proie, je me glisse par-dessus le bord du trou d'envol. Subitement papa se retire et je tombe en piaillant. Une fraction de seconde, j'essaie en vain de m'agripper à lui. Battant désespérément des ailes, je descends à vive allure. Dans ma chute, je prends soudain conscience d'une réalité stupéfiante : je suis capable de voler ! Bien maladroitement, je suis papa sur l'arbre le plus proche et m'y repose un moment. Devenue audacieuse, je risque moi-même le prochain saut dans le vide. A présent, je vole directement derrière mon père, imitant chacune de ses évolutions. Plus tard, cherchant à regagner mon nid, je n'y réussis pas du premier coup sans l'aide de papa. Complètement épuisée, je me faufile dans ma petite demeure accolée au mur.

Mon nom.

Je suis une hirondelle, ou, pour être plus précise, une hirondelle des fenêtres "*delichon urbica*". Mon nom allemand, "*Mehlschwalbe*" ("Mehl" = farine) indique mon signe particulier : à l'inverse de ma cousine l'hirondelle des cheminées, mon croupion est d'une blancheur immaculée. Autre détail distinctif, ma queue : dépourvue de cette longue fourche, n'est-elle pas bien plus belle ? Je préfère coller mes nids à l'extérieur des bâtiments plutôt que de cohabiter avec des gens ou des animaux. Mon nom latin prouve qu'après tout, les scientifiques eux-mêmes sont assujettis à leur limites humaines car, en réalité, ce nom est issu du grec "*he chelidon*", qui signifie simplement "l'hirondelle". Un quelconque copiste aura confondu les lettres, transformant ainsi "chelidon" en "delichon", ce qui, du reste, n'a aucun sens. Le terme latin "*urbica*" (urbain) se justifie par le fait que j'aime vivre à proximité des hommes.

Mes instruments de vols, des muscles particuliers.

Savez-vous au moins pourquoi nous avons la capacité de voler, nous, les oiseaux ? Ce n'est pas aussi simple que vous l'imaginez. Notre Créateur a dû adapter l'ensemble de notre organisme en fonction des exigences du vol. Il ne suffit pas d'avoir des plumes pour voler ! Sans peine, nous pouvons élever et abaisser simultanément nos deux ailes. La plupart des quadrupèdes font, avec leurs pattes antérieures, un mouvement de pendule alternatif d'avant en arrière. Vous aussi, quand vous marchez, vous balancez inconsciemment vos bras, exactement de la même manière. Un détail, certes, mais je serais incapable de voler, ne fût-ce qu'un mètre, si j'étais privée de cette simultanéité. Nous devons en outre balancer nos "pattes antérieures", c'est-à-dire les ailes, à une cadence bien plus rapide que n'importe quel autre animal. Le plus petit de nos collègues en détient le record. En effet, le minuscule colibri, ou oiseau-mouche, ne mesurant que 3 cm, arrive à battre des ailes 80 fois par seconde !

Si vous vouliez développer la même puissance, par rapport à votre poids, il vous faudrait, chaque seconde, soulever une charge de 56 sacs de ciment à 1 mètre de hauteur ! Vous le constatez vous-même, le vol exige beaucoup de force. Par rapport à la taille de notre corps, nos muscles comptent parmi les plus vigoureux du règne animal et représentent, après tout, un tiers de notre poids total.

Certains de vos savants ont découvert qu'un aigle développe un dixième de kilowatt en vol prolongé. Franchement, j'en conviens, je n'atteins pas cette performance ! Je suis aussi bien plus petite. Devinez à

présent quel est l'exploit d'endurance d'un homme ordinaire ? En fait, votre maigre capacité vous permettrait à peine de tenir, en vol à voile, une petite minute. De là à parler d'une quelconque forme de vol d'endurance !..

Mes plumes.

Vous paraissent-elles ordinaires ? Considérez votre peau hérissée de quelques poils ! Observez la fourrure du cochon d'Inde, les écailles de la carpe, la peau froide de la grenouille ! Rien de tout cela ne surpasse notre plumage en complexité, légèreté et beauté.

Vous avez certainement entendu parler d'une théorie suggérant que nos plumes se seraient développées à partir d'écailles de reptiles. Difficile à croire, n'est-ce pas ? Avec vous, j'affirme que Dieu est le Créateur de toute chose et je me considère donc comme Sa créature.

Prenez en main une de nos plumes, posez-la sous une loupe puissante ou, mieux encore, sous un microscope ! Examinez sa structure ! Vous découvrirez une combinaison de solidité, d'élasticité et du proverbial "poids plume", composition inimitable, même pour vos ingénieurs en aéronautique.

L'axe de ma plume, en corne creuse, supporte de part et d'autre plusieurs centaines de petites tiges parallèles appelées "*barbes*". Une plume de grue en compte environ 650. Vous pourriez reconnaître ces deux parties à l'œil nu et même, s'il le fallait, vérifier le nombre de tigelles.

Mais chacune de ces 650 barbes porte à son tour plusieurs centaines de paires de barbules dirigées vers le haut et le bas : au total, plus d'un million et demi.

Pour que l'air ne traverse pas toutes ces fines ramifications, il me fallait un dispositif spécial reliant entre elles les centaines de barbes et de barbules tout en garantissant à l'ensemble une certaine élasticité. Mon Créateur a conçu et réalisé un système raffiné semblable à une fermeture à glissière. La face inférieure de chaque barbule est munie de plusieurs centaines de rainures disposées en arc de cercle. Une plume de grue en compte 600. La face supérieure comporte de minuscule crochets venant s'imbriquer dans les 600 rainures de la barbule voisine. Extraordinaire particularité : les crochets peuvent coulisser dans les rainures. Grâce à ce dispositif spécial, on peut contrôler le déploiement ou le rétrécissement de la plume, mécanisme très important pour mon vol plané.

Lorsque l'une de ces minuscules fermetures à glissière s'ouvre accidentellement, je peux la refermer sans peine, à l'aide de mon bec. N'ai-je pas un Créateur grandiose ?

Mes ailes.

Les courants produits par une aile en action, développent des forces ascendantes. Mais au lieu de vous lasser avec mes théories, je me bornerai à vous rendre attentif à ce qui me paraît le plus frappant. A l'inverse de vos avions, je suis capable de modifier le profil de mon aile. En cas de besoin, je relève mes alules (sorte de pousse mobile pourvu de 3 ou 4 plumes, fixé sur le bord antérieur des ailes), aussitôt, la puissance ascendante en est renforcée. Ce système ne fonctionne évidemment qu'en cours de vol. Si mes plumes étaient ancrées d'une manière rigide dans l'aile, je pourrais certes les abaisser, ce qui m'assurerait une certaine portance mais, l'instant d'après, je piquerais du nez ! Il me faudrait en effet relever les ailes, ce qui exercerait sur mon corps une pression vers le bas. Mon Créateur a prévu un dispositif spécial : lorsque je relève les ailes, les plumes pivotent automatiquement comme des lamelles de jalousie laissant ainsi passer l'air.

Au moment de les baisser, elles se referment. Je peux alors m'élancer dans l'air. De plus, leur forme est légèrement hélicoïdale, tout comme les hélices d'un avion ; ainsi chaque battement me propulse en avant.

Mon vol ? Tout un art.

Le Créateur a fait de nous des pilotes exceptionnels. Comme durant des nuits entières nous ne rejoignons pas notre nid, certains ornithologues ont supposé que nous passions tout ce temps en l'air. C'est vrai, le plus grande partie de notre vie se passe en vol. Nous strions l'air aussi rapidement qu'une flèche. Lorsqu'il s'agit de sauver notre vie, nous nous élevons à une vitesse telle que même les faucons ne peuvent nous atteindre. Afin de pouvoir adapter la vitesse de notre vol aux circonstances, nous pouvons augmenter ou diminuer la surface portante de nos ailes.

Par un mécanisme grandiose, notre Créateur a figolé les caractéristiques de notre plumage. Intégrés dans notre peau, des réseaux nerveux se terminent à proximité des racines de nos rémiges (plumes de vol). Lorsqu'un courant d'air leur impose une pression supplémentaire, ces nerfs en informent aussitôt le cerveau. A son tour, celui-ci transmet immédiatement l'ordre de rectifier la position de chaque plume isolée :

réglage ultra-rapide, effectué en quelques fractions de seconde. A cet effet, plus de 1200 muscles minuscules relient la racine des plumes à leur support. Vous paraît-il encore admissible que celles-ci dérivent d'écaillés de reptiles ?

Mes poumons.

Si vous montez les escaliers pour atteindre le sommet d'un clocher, vous serez bel et bien hors d'haleine à l'arrivée. Votre rythme respiratoire s'accélère. Il en est de même pour nous, évidemment. Au repos, je respire 26 fois par minute (inspiration-expiration). Mais, en cours de vol, ce chiffre augmente jusqu'à 490 ! Jugez-en vous-même, un système pulmonaire normal ne supporterait pas une telle exigence !

Notre Créateur a donc conçu pour nous un dispositif particulier. Toute une série de soufflets entrent en action pendant le vol. Il s'agit de poches d'air de dimensions variées, reliées à la fois aux poumons et à certains os creux de mon squelette. Le mouvement continu des muscles de vol - contraction-relâchement, - exerce sur ces poches d'air, au même rythme, une force de pression et de décompression. La poussée contraire du vent remplit ces poches durant le vol. Cette construction particulière permet à chaque souffle de créer une double aération du poumon : une lors de l'inspiration et une lors de la décompression des soufflets.

En outre, ceux-ci remplissent d'autres fonctions : refroidissement pour les muscles de vol hautement sollicités et calage pour les organes internes. Ce dispositif nous est indispensable. Les brusques manœuvres de freinage et d'accélération auraient sur nos tripes un effet désastreux : glissant de part et d'autre, nos entrailles provoqueraient d'inévitables vomissements.

Ma nourriture.

Je la trouve dans l'air. Chaque jour, 15 heures durant, je vais et je viens pour nourrir ma progéniture. La forme élancée et pointue de nos ailes nous rend extrêmement agiles pour happer les insectes en plein vol. Ouvrant tout grand notre bec, nous attrapons mouches, moucherons, moustiques, pucerons, papillons et tout ce que nous rencontrons. En Hongrie, quelques milliers de nos compagnes réussirent un véritable exploit : elles débarrassèrent entièrement, en l'espace de deux jours, un énorme champ de maïs des pucerons noirs qui l'avaient envahi. Mais en hiver, point d'insectes par ici... C'est pourquoi, nous partons plus au sud. Nous allons

au Proche-Orient ou sur le continent africain. Au sud du Sahara, nous trouvons suffisamment de nourriture. Nous aimons cependant revenir dans notre bon vieux nid en avril ou en mai.

Ma vive colère.

Durant mon absence, des moineaux trouvent moyen de squatter notre demeure. Imaginez ! Vous rentrez de vacances et vous découvrez un étranger dans votre appartement ! Vous appelleriez aussitôt la police. Seulement voilà, pas de police pour les hirondelles ! Il faut donc se débrouiller toute seule pour déloger les indésirables locataires. D'inévitables combats, souvent acharnés, offrent à l'éventuel observateur un spectacle peu édifiant.

Il arrive même qu'au cours de tels affrontements le nid se décolle et tombe. Je me rappelle un de ces combats : nous avions carrément emmuré les moineaux-squatteurs pour les laisser mourir de faim. Encore aujourd'hui, j'en rougis de honte ! Vous le voyez bien, le mal règne même parmi nous ! Un monde sans malice ni péché, nous en rêvons tous. Pouvez-vous imaginer un seul instant une telle merveille ?

Mon "chez-moi".

Il s'agit au fond d'une résidence secondaire. En fait, je n'y habite que pendant quelques mois. Vous avez certainement pu voir un jour notre nid. Il est construit avec une boue de glaise fluide, sur un mur extérieur, à l'abri de la pluie. Plusieurs collègues me donnent un coup de main afin que tout soit terminé au bout de 10 à 14 jours.

Je veux être honnête. Les choses ne se passent pas de manière très correcte. Nous chapardons aux voisins inattentifs des matériaux qu'ils viennent tout juste de fixer à leur propre nid. Nous économisons ainsi bien des vols. Mais, en revanche, nous écopons évidemment de vives colères. Nos voisins eux-mêmes essaient d'en faire autant chez nous.

Notre nid est une construction presque entièrement fermée ; seul un petit orifice d'envol est aménagé dans sa partie supérieure. L'intérieur est soigneusement capitonné avec de la mousse, des brins d'herbes, de petites plumes, du coton hydrophile. Notre ménage est toujours propre et bien

ordonné, croyez-moi ! Si vraiment une de nos demeures est en désordre, la faute en revient aux insolents moineaux qui ont pris possession des lieux.

Au fait, savez-vous que même la Bible nous mentionne ?

Cherchez dans le Psaume 84, versets 4 et 5 !

"Le passereau même trouve une maison,

Et l'hirondelle un nid où elle dépose ses petits...

Tes autels, Eternel des Armées !

Mon roi et mon Dieu !

Heureux ceux qui habitent ta maison !

Ils peuvent te célébrer encore."

Nos ancêtres, en effet, collaient leurs nids contre les murs du temple, à Jérusalem. Là, dans la proximité de Dieu, ils se sentaient chez eux. Je le sais bien, Dieu est partout. Il est donc également proche de vous. Je suis heureuse d'avoir un Créateur aussi merveilleux. Je veux Le louer de tout mon cœur, comme l'auteur du Psaume 84, au verset 3 :

"... Mon cœur et ma chair poussent des cris vers Dieu vivant."

Et vous, ami lecteur, êtes-vous dans la présence de Dieu ?

*

*

*

NOS MEMBRES ECRIVENT

1. *"Etre chrétien : qu'est-ce que cela change ?"* (F. Bernard)

Après son *"Politique et Religion"* (Ed. du Forum, Paris, 1996, 550 p.), vaste compendium de *"réponses de vérités de bon sens"*, le Dr François Bernard cible cette fois la vie personnelle. Le choix du Christ comme "pivot" se répercute en effet sur tous les aspects de la vie. Comment mener le bon combat spirituel ? Comment diviniser l'humain en soi et autour de soi ? Comment parvenir au vrai bonheur pour tous ?... Toutes ces questions, et bien d'autres encore, l'auteur y a été confronté, et il a cherché, en chrétien éclairé par les enseignements de l'Eglise et les témoins de tous les temps (Pères de l'Eglise, saints et martyrs) la réponse chrétienne qui change tout. (Ed. Résiac, 240 p., 118 F + port 30 F)

2. *Anthopos 2000* (G.J. Morfin)

Après avoir suivi des études d'anthropologie, Madame G. J. Morfin a senti le besoin de réécrire l'histoire des débuts de l'humanité en se débarrassant du préjugé évolutionniste et des datations aberrantes qui faussent toutes les interprétations actuelles sur l'origine des civilisations. Car les hommes qui donnèrent naissance aux cités antiques étaient déjà hautement civilisés et leurs techniques ne le cédaient pas aux nôtres en ingéniosité.

Nous reviendrons plus à loisir sur l'important travail de documentation et de synthèse réalisé par G.J. Morfin, vu son très grand intérêt, mais signalons déjà la parution de l'étude générale et des deux premiers tomes d'annexes :

- Tome I : Le Déluge, la dispersion, les peuple méditerranéens dont la Grèce.

- Tome II : L'Italie, la France et l'Europe du nord.

(A paraître :

- Tome III : Proche-Orient, Afrique, Asie Centrale

- Tome IV : Asie du Sud-Est, Océanie et Amérique)

Chaque gros volume, réalisé par photocopie, revient à 100 F (plus port 50 F). Pour l'envoi et tous renseignements s'adresser à l'auteur : 34730 Saint-Vincent de Barbeyrargues.

3. *Le Plan divin sur la Création. L'Histoire cachée du christianisme* (P. Dequènes)

Dans cette courte synthèse, Pierre Dequènes propose une division de l'histoire en trois temps : le temps de Satan, qui culmine avec le complot mondialiste, aujourd'hui parvenu à la phase critique (son dévoilement) ; le

temps de Marie médiatrice, accompagnant l'humanité au cours de son histoire ; la fin du "temps des nations", débouchant sur la conversion des Juifs et une ère nouvelle après des tribulations. Ce livre a le mérite de compiler nombre d'informations ou de citations éclairantes. P. Dequènes les accompagne de commentaires et de considérations qui lui sont propres. On regrettera une présentation sommaire et l'absence de table des matières, ce qui rend difficile l'usage actif de ce travail comme base documentaire (126p. format A4).

En vente chez l'auteur : 142 rue E. Roller 83200 Toulon
(90 FF, 100 FF franco)

COURRIER DES LECTEURS

De Monsieur L.P. (Doubs)

J'ai parcouru – pour les reprendre ensuite- tous les textes de la revue de juillet. Ils sont très intéressants et même passionnants. Mes vives félicitations à vous tous. J'ai 88 ans, mais si j'étais plus jeune, je me dépenserais pour vous faire connaître. Et mes amis, mes camarades d'université "ne sont plus", et les rares qui subsistent n'ont plus "leur tête"... Ainsi va la vie de la terre pour cette autre éternelle comme je l'espère.

De Monsieur J.P. (Rhône-Alpes)

*Pour compléter le très intéressant article de Marcel François "La nature est un tout harmonieux", on peut rappeler ce qu'il écrivait dans son ouvrage "La Nature est Sacrée" : "Les plantes appelées à tort **mauvaises herbes** le sont car nous ignorons leur rôles bénéfique."*

En effet ces mauvaises herbes (les bonnes herbes des mauvais terrains) constituent la meilleur couverture d'une terre laissée en friche, pour plusieurs raisons :

- elles protègent le sol de l'érosion, du dessèchement et activent la vie bactérienne dans le sol, reconstituant la couche d'humus.

- elles vont puiser en profondeur les éléments minéraux dont le sol est carencé. Lors de leur décomposition, elles restituent ces éléments en vue d'un retour à l'équilibre. D'où l'intérêt de la jachère et de la friche spontanée... mais il faut laisser le temps au temps...

* * * * *